

1

2

3

Lieux Publics

- 1 - Usine d'épuration
- 2 - Parc industriel
- 3 - Parc industriel
- 4 - Hôtel de ville
- 5 - Observatoire de la croix lumineuse
- 6 - Centre culturel
- 7 - Avenir
- 8 - École De Lévy-Mgr-De Laval
- 9 - Centre d'éducation des adultes
- 10 - Bureau de poste
- 11 - Bureau de poste des droits & MRC Robert Cléroux
- 12 - Caserne incendie
- 13 - Parc Matieu, Monument du Régiment de la Chaudière
- 14 - Centre de la jeunesse
- 15 - Muséum des transports
- 16 - Oratoire St-François
- 17 - Église St-François D'Assise
- 18 - Centre polyvalent St-François
- 19 - Centre de la jeunesse, Auditorium, École d'imprimerie
- 20 - Bureau de poste Ouest
- 21 - Centre hospitalier CHSLD
- 22 - Usine de filtration
- 23 - Chapelle Fraternelle St-Pie X

Ville de Beauceville
Carte des Rues



Cette carte est une gracieuseté de la Ville de Beauceville.
À conserver précieusement.

Conclusion

Beauceville est une ville accueillante et riche en histoire et en ressources. Une ville aux multiples tableaux, comparable à une pièce de théâtre où s'enchaînent diverses actions, divers événements, tantôt tragiques, tantôt extraordinaires. Les acteurs sont, bien entendu, les Beaucevilloises et Beaucevillois qui évoluent tant au plan social qu'économique, tant au plan communautaire que touristique, le tout centré sur le développement harmonieux de la communauté.

Une petite ville qui fait figure de grande dans la région de la Beauce et même aux yeux de bien d'autres villes au plan provincial. Une ville qui oriente, depuis plusieurs années, ses actions et réalisations vers le développement de la famille, vers le développement économique et communautaire de manière simple et efficace, bref, une ville dynamique qui a de l'avenir.

Beauceville est une ville bien structurée, qui appuie ses acteurs de tous les champs d'intervention dont le secteur des organismes communautaires, lequel a pris une importance de premier plan au niveau des interventions municipales.

Nous concluons donc en vous dressant une liste des principaux organismes communautaires « structurés » actifs en 2004.

Loisirs et culture

Balle-Molle mineure
Club de Golf
Club Motoneige
Club de Patinage Artistique
Club Sportsman
Club VTT Les Jarrets Noirs
Corporation de l'aréna
Corporation de l'île Ronde
Corporation du patrimoine de Beauceville
Corps de Cadets 619
Groupe Vocal Humana
Hockey Mineur
Les Compagnons de Léry
Soccer mineur
Société lyrique de la Nouvelle-Beauce

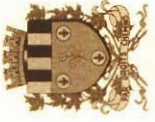
Sociaux et autres

Ambulance St-Jean
Auxiliaires Bénévoles CHSLD
Cercle de Fermières
Chambre de Commerce de Beauceville
Chevaliers de Colomb Conseil 2910
Club Octogone
Club Optimiste
Club Parentaïde Beauce-Centre
Club Rotary
Comité d'Aide de Beauceville
Comité missionnaire
Comité municipal jeunesse
Comité Patrimoine Action de Beauceville
Conseil de Fabrique
Filles d'Isabelle
Fondation Gabriel-Lajoie
Le Club des Aînés
Le Murmure
Société d'horticulture et d'écologie
Télévision Communautaire de Beauceville



VILLE
DE
BEAUCEVILLE

Ville de Beauceville - Équipe municipale 2004



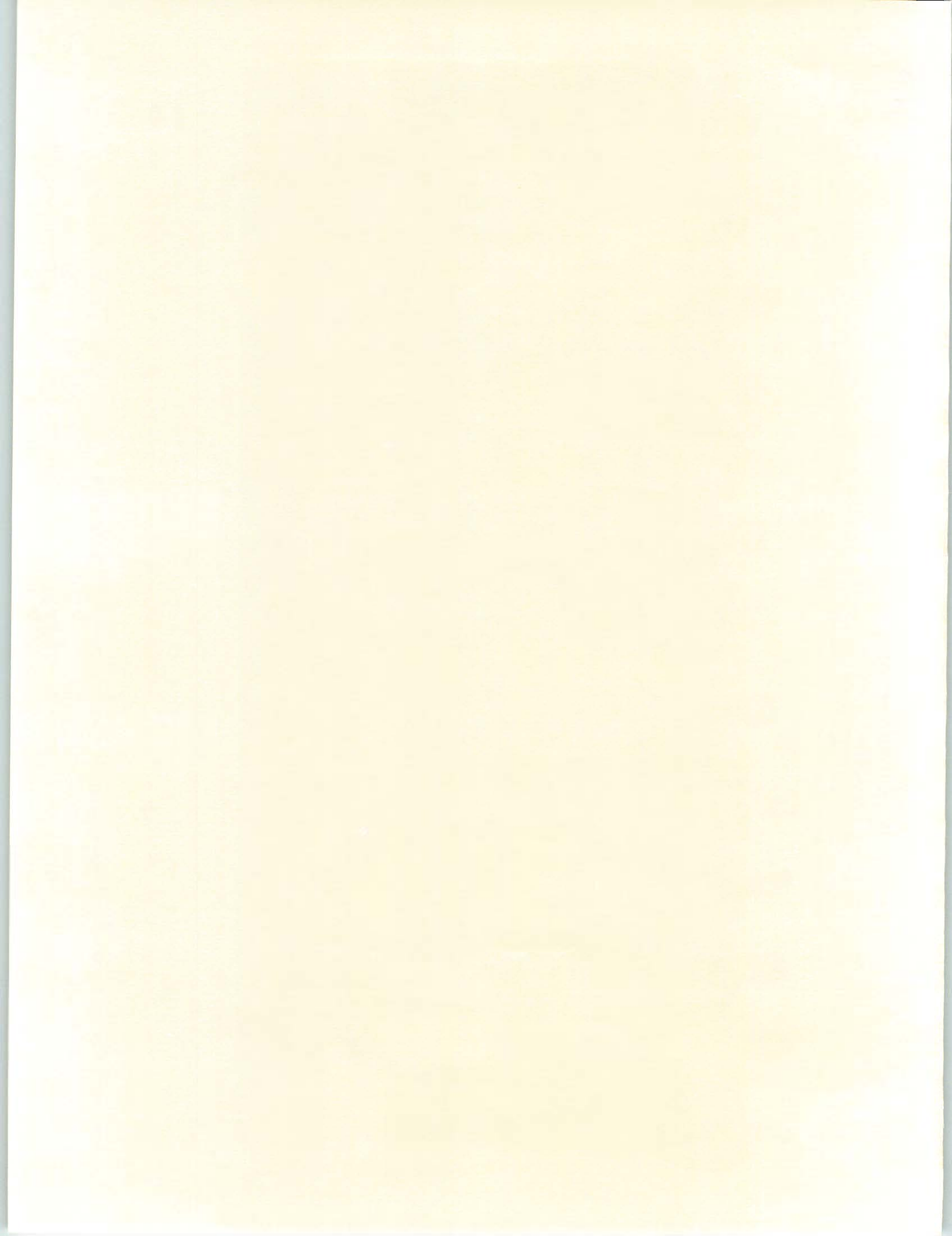
1^{re} rangée (assis): Jacques Francoeur, Lévy Mathieu, Jean Gilbert, Jean-Luc Poulin, H. Marcel Veilleux, Marcel Roy, Denis Poulin, Marc Mercier, Roger Longchamps

2^e rangée: Pierre Bolduc, Madeleine Poulin, Céline Veilleux, Lucie Gravel, Dorothy Thibodeau, Roxanne Boucher, Brigitte Veilleux, Marie-Andrée Giroux, Chantal Quirion, Paul Morin

3^e rangée: Benoît Roy, Dan Roy, Denis Guay, Pierre-Paul Landry, Jeannot Poulin, Stéphane Rodrigue, Clément Lajoie, Dave Poulin, Martin Poulin, André Bolduc, Yvan Veilleux

4^e rangée: Frédéric Morin, Jean Pouliot, Rémy Veilleux, Stéphane Rodrigue, Louis-Denis Veilleux, Marco Lacroix, Jean-Roch Croteau, Russel Bisson, Richard Alain, Serge Leclerc, Maurice Fortin, Daniel Fortin, Jean-Luc Jacques

Absents: Rémi Mathieu, Jean-Paul Bernard, Sylvain Bolduc, Stéphane Daigle, Jude Drouin, Éric Fortin, Yvon Gagné.



Chronologie communautaire beucevilloise

par
André Garant

Comme les dates sont les yeux de l'histoire, rien ne vaut le clin d'œil d'une brève chronologie. Repères, jalons du passé. Cet aide-mémoire est avant tout l'aventure d'humains, le fruit d'expériences beucevilloises diverses.

Viser la précision historique amène parfois des erreurs regrettables. Nous en sommes désolés. Cette courte partie de chapitre est le résultat de la consultation d'archives, de publications différentes et de collaboration:

- Les notes du curé Benjamin Demers de 1891.
- "Saint-François de Beauce , je me souviens" de l'équipe d'André Mathieu et "Beuceville au temps jadis" d'André Garant, datés de 1985 .
- Le rapaillage des dates glanées par les neuf co-auteurs du présent ouvrage du centenaire de vie urbaine de Beuceville et leurs références consultées.
- La collaboration de Paul Morin des Services Communautaires de la Ville de Beuceville.

1737 30 avril	Concession de la seigneurie à François-Pierre Rigaud-Vaudreuil
1765 25 juil.	Ouverture des registres religieux à la chapelle Bernard
1767	Jusqu'en 1783, on ferme la paroisse religieuse de Saint-François
1772 11 mars	Achat de la seigneurie par Gaspard-Joseph Chaussegros de Léry
1775	Benedict Arnold campe au Rapide du diable et à la Punaise
1778	Le blockhaus Saint-Francis of Beauce
1804	1^{re} de 22 inhumations C. de Léry sous l'église paroissiale
1810	Le 1^{er} curé-résident, Jean-Baptiste Paquien
1815	Maître-autel de François Baillargé (un des 2 seuls au Québec)
1834	La roche d'or de Clothilde Gilbert (seigneurie Rigaud-Vaudreuil)
1835 9 oct.	Érection canonique de Saint-François d'Assise de Beauce
1845 12 mai	Le 1^{er} curé de St-Georges, Moïse Fortier, se noie face au presbytère de Beuceville
1846	Loi des Écoles (la guerre des éteignoirs)
1846	James Douglas, sur les rivières Gilbert et Plantes, 1^{er} entrepreneur commercial d'un gisement aurifère au Canada
1850 4 nov.	Érection civile de Saint-François de Beauce
1850 13 déc.	Naissance de William Chapman (décès en 1917)

-
- 1856 31 déc. Bureau d'enregistrement de Beauce à Saint-François
- 1857 10 oct. Bénédiction de la pierre angulaire de l'église
- 1866 Construction du moulin à broyer le quartz du Rapide du diable
- 1874 Le presbytère actuel de Saint-François
- 1881 Arrivée de P.F. Renault à Saint-François (décès en 1912)
- 1885 23 avril Pont Onésime Latulippe emporté par les glaces (bâti en 1883)
- 1886 Terminus ferroviaire à Saint-François jusqu'en 1907
- 1890 Les Dames de Sainte-Anne (Mouvement des femmes chrétiennes)
- 1891 Livre du curé B. Demers, 1^{re} monographie paroissiale en Beauce
- 1892 Début du mandat du curé L.-Z. Lambert (départ en 1925)
- 1893 La Banque d'Hochelaga (Banque Nationale) à Beauceville
- 1894 Nouveau cimetière de Beauceville (l'ancien cimetière se trouve en partie sous la Polyvalente Saint-François)
- 1894 août Projet d'Hospice du curé Lambert (embryon de l'hôpital)
- 1894 Le réputé Collège du Sacré-Cœur, démoli en 1977
- 1897 6 sept. Ouverture des classes au Couvent Jésus-Marie, démoli en 2001
- 1899 16 oct. 1^{er} pont de fer sur la Chaudière... à Beauceville: deux ponts lui succèdent en 1932 et 1980
- 1903 Un orgue Casavant à l'église paroissiale
- 1904 2 juin Beauceville, 1^{re} ville en Beauce (3^e plus ancienne localité beauceronne)
- 1904 5 sept. Arrivée des Soeurs de Saint-François d'Assise de Lyon à Beauceville (1904-1912)
- 1907 Fonderie de Beauceville de Michel Montreuil de Plessisville, incendiée le 5 juin 1911.
- 1908 19 mai Mariage de Jeanne Renault au futur 1^{er} ministre du Canada, Louis St-Laurent (élu de 1948 à 1957)
- 1908 oct. L'imprimerie et le journal L'Éclaireur
- 1911 27 fév. Incendie de l'usine de balai de Philibert Cliche
- 1912 23 mai Décès de P.F. Renault, né en 1853
- 1912 11 déc. Cercle agricole Saint-François de Beauce
- 1912 26 mars Chambre de Commerce de Beauceville
- 1912 12 mai Madeleine Doyon naît (décès en 1978)
- 1914 28 mars Le Corps de cadets 619 de Beauceville
- 1915 12 oct. Le Téléphone Rural de Beauceville
- 1916 7 mars Cercle de Fermières de Beauceville (1^{er} en Beauce)
- 1923 École Normale de Beauceville (2 ans au Couvent Jésus-Marie 1923-1925, fermeture en 1969)
- 1923 1 avril Décès du sénateur Joseph Godbout de Beauceville
- 1925 Franchise de dix ans pour la St-François Water Power Company Energy Electric

- 1925 **Manufacture de chaussures Jos Tanguay (Majorique Gilbert)**
- 1925 **Naissance de la Ligue de Beauce au hockey**
- 1925 30 déc. **Notre-Dame-des-Pins se sépare de Saint-François**
- 1926 14 fév. **Saint-Alfred se sépare de Saint-François**
- 1926 1 mai **Unité Sanitaire de Beauce (1^{re} au Québec)**
- 1928 8 janv. **Causerie d'Éva Bouchard (Maria Chapdelaine) à l'École Normale**
- 1928 26 fév. **Fondation de la Caisse Populaire de Beauceville**
- 1928 22 mars **Saint-Simon-les-Mines se sépare de Saint-François**
- 1930 **En début de décennie, le Ministère des Transports (Voirie)**
- 1930 7 juin **Ville de Beauceville-Est (1^{re} séance), séparée de Beauceville**
- 1931 **École Moyenne d'Agriculture du Collège (1^{re} au Québec)... ouverture 2 sept. 1932**
- 1932 2 oct. **Inauguration du pont Fortin (démoli en 1980)**
- 1933 **Union Catholique des Cultivateurs de Beauceville**
- 1933 31 janv. **Érection civile de Saint-François-Ouest**
- 1935 21 mars **Décès du notaire-historien Philippe Angers, né en 1858**
- 1935 25 août **Bénédiction de la croix lumineuse**
- 1936 **Le Théâtre Beauceville (démoli en 1984)**
- 1936 15 déc. **Le Régiment de la Chaudière (Mitrailleuses) ... voir 1956 et 1979**
- 1938 **Société St-Jean Baptiste de Beauceville**
- 1940 **Naissance de la Céramique de Beauce au Collège Sacré-Coeur**
- 1940 **Coopérative Agricole de Beauceville**
- 1942 **Majorique Gilbert achète l'usine de chaussures, fondée en 1925**
- 1942 3 mars **L'Idéal Syndicat Coopératif de Beauceville**
- 1944 **Gérard Giguère, 1^{er} salon mortuaire en Beauce**
- 1945 6 mai **Fondation des Chevaliers de Colomb de Beauceville**
- 1945 sept. **La Société historique de la Chaudière naît à Beauceville**
- 1946 28 juil. **Chapelle Fraser (bénédiction), vente en 2001**
- 1947 **La Laiterie Beauceville Enr. (fermeture en 1974)**
- 1947 **École presbytérale du curé Gédéon Duval (fermeture en 1954)**
- 1948 **Les Planchers Beauceville (Beauceville Flooring Inc.)**
- 1949 **Début du Cyclorama de Beauceville du peintre Rolland Drouin (fin en 1952)**
- 1949 **Recueils de généalogie de Beauce-Dorchester-Frontenac du Frère Éloi-Gérard: 11 tomes publiés jusqu'en 1955.**
- 1950 1 oct. **Gaspard Fauteux, lieutenant-gouverneur du Québec**
- 1950 13 nov. **Tragédie du Mont Obiou (décès de M.Mme Achille Goulet)**

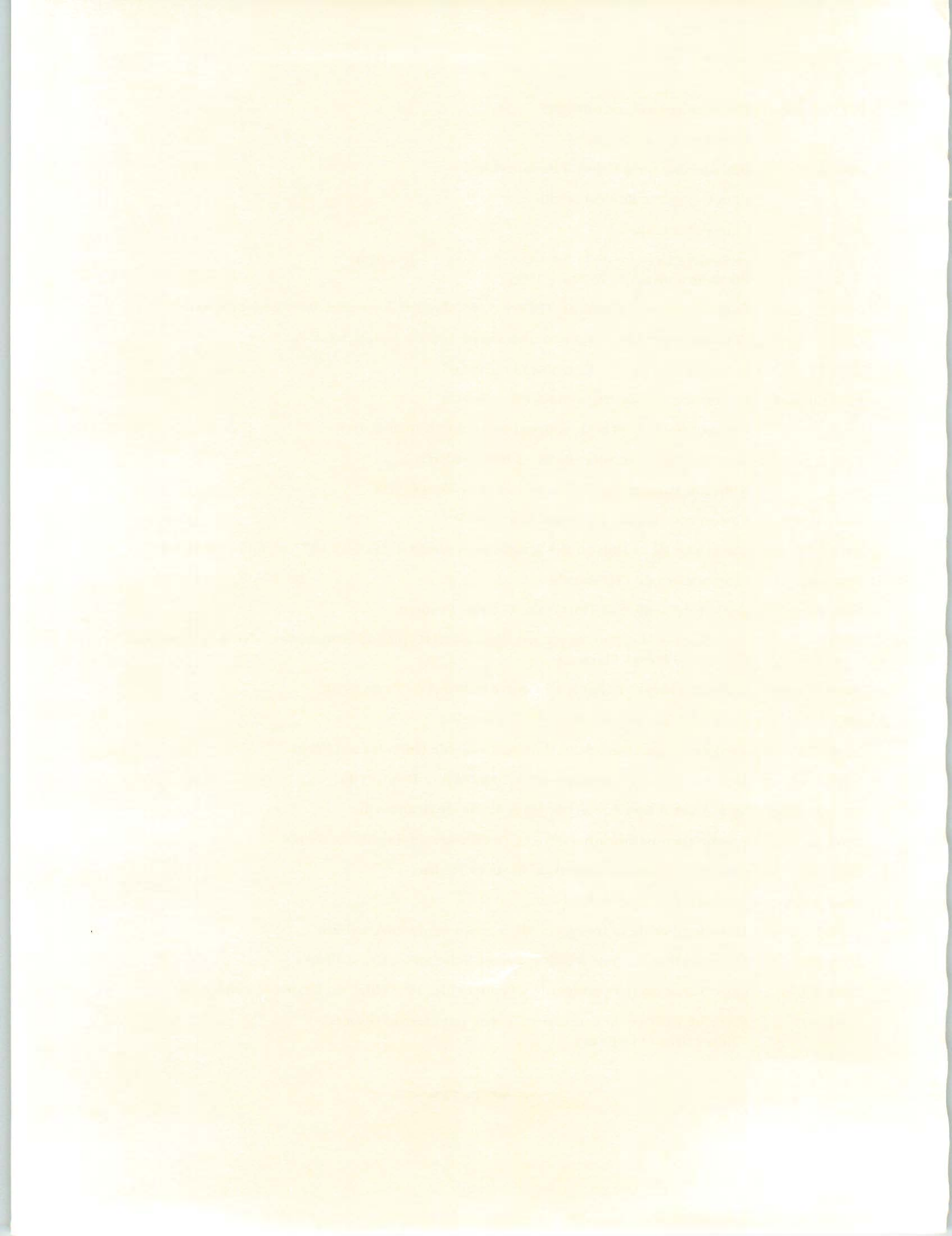
- 1950 Beauceville Sash and Door Ltée (Bois Ouvré en 1979)
- 1952 Dames Patronnesses de la Saint-Vincent-de-Paul (Auxiliaires Bénévoles de Beauceville)
- 1952 août Moore Business Forms Ltée (fermeture le 17 août 1993)
- 1953 Le Cinéma Rex de Beauceville (incendié le 14 sept. 1976)
- 1953 Alcooliques Anonymes de Beauceville
- 1953 Construction de l'École Mgr de Laval
- 1954 mars Le câble de TV à Beauceville
- 1955 Manoir des Ormes (cet hôtel brûle en 1968)
- 1955 5 nov. Filles d'Isabelle (1^{re} initiation du Cercle Catherine de Léry)
- 1956 Le comité de bienfaisance (Comptoir familial)
- 1956 La Compagnie "A" du Régiment de la Chaudière à Beauceville
- 1957 21déc. Inondation mémorable à Beauceville
- 1958 10 juin Club Rotary de Beauceville Inc.
- 1959 5 avril Chambre de Commerce des Jeunes de Beauceville
- 1960 Société Canadienne du Cancer (secteur Beauceville)
- 1960 19 sept. Ouverture des classes à l'École Saint-François
- 1960 15 déc. Beauce Automobiles Inc.
- 1961 La drague de Saint-Simon de Séraphin Bolduc en opération
- 1961 Club du Sportsman Beauceville Inc.
- 1962 3 fév. Dog Derby du carnaval d'hiver de Beauceville
- 1962 28 juin Ouverture du Congrès Eucharistique Régional à Beauceville
- 1962 sept. École De Léry (inauguration)
- 1962 Société Canadienne de la Croix Rouge (secteur Beauceville)
- 1963 Jacques Poulin Vulcanisation (Royal Mat en 1983)
- 1963 30 août Le nageur Yvan Cliche et la Manche (à relais en 1967)
- 1964 Le nouvel Hôpital Saint-Joseph de Beauceville, ouvert le 20 juin 1965
- 1964 Réfection du boulevard Renault
- 1964 Jusqu'en 1982, au hockey, le P.H. Bernard prend la relève du Manoir des Ormes
- 1965 21 nov. Bénédiction de l'usine de filtration de Beauceville
- 1966 17 juin Fermeture de la centrale téléphonique avec une téléphoniste
- 1966 La Rencontre (organisme de piété)
- 1967 sept. Le Carillon de la Chaudière
- 1967 25 juin Inauguration du Centre Culturel de Beauceville
- 1968 22 janv. Incendie du Manoir des Ormes
- 1968 Aréna de Beauceville (lettres patentes le 30 nov. 1971)

- 1969 Conservation de la Faune à Beauceville (Loisir, Chasse et Pêche)
- 1969 17 mars Fondation des Scouts et Guides (Éléphant Blanc d'Afrique)
- 1969 31 déc. Club Motoneige Beauceville Inc.
- 1970 14 juin Ambulance Saint-Jean (secteur Chapman)
- 1971 sept. Club de l'Âge d'or de Beauceville (Le Club des Aînés)
- 1971 sept. Club Optimiste de Beauceville Inc.
- 1972 Le Théâtre de l'Estèque
- 1973 14 avril Fusion des deux villes: Beauceville et Beauceville-Est
- 1973 27 juin Corporation des sports mineurs de Beauceville
- 1973 sept. Le Renouveau charismatique
- 1973 sept. L'École Jésus-Marie de Beauceville ouvre ses portes à nouveau
- 1974 Association des Familles monoparentales de la Chaudière
- 1974 21 août TV communautaire de Beauceville (1^{re} en Beauce)
- 1974 sept. Service de préparation au baptême
- 1975 Le Chœur Saint-François
- 1975 18 oct. Comité missionnaire Saint-François Citoyens-Plus
- 1975 fév. Tournoi Atome Rotary
- 1975 2 sept. Centre de la Petite Enfance "Au Jardin de Dominique"
- 1976 nov. Corporation Ambulancière de Beauce Inc. (C.A.M.B.I.)
- 1976 15 nov. L'École devient la Polyvalente Saint-François
- 1977 10 mars Comité des Citoyens de Beauceville et de Saint-François
- 1977 Démolition du Collège du Sacré-Cœur de Beauceville
- 1977 11 oct. Société d'horticulture et d'écologie de Beauce
- 1977 21 oct. Inauguration de la caserne d'incendie
- 1978 8 mars Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil (Corporation du Patrimoine de Beauceville)
- 1978 10 mars Incendie du resto Au vieux Chapman (ex-Hôtel de ville Ouest)
- 1978 15 avril Parc de l'érable de Beauceville inauguré
- 1978 11 mai Inauguration d'un centre commercial (site actuel du restaurant Normandie)
- 1978 10 août Jagribecs
- 1978 oct. Le journal Bonjour Beauce de Roger Lessard
- 1978 5 déc. Club de Patinage Artistique (début en 1973)
- 1978 Alliance Économique du grand Beauceville
- 1979 31 janv. Nicolet Téléphone acquiert Continental Téléphone
- 1979 10 juin Manège militaire de Beauceville (inauguration de la Caserne Paul-Mathieu)
- 1979 Promutuel Beauce (siège social à Beauceville)

- 1979 Séréna Beauce
- 1979 Sogetel
- 1980 Mouvement couple et famille
- 1980 Incendie du presbytère de 1849, déménagé en 1876, propriété de quatre générations de Jolicoeur jusqu'en 1968
- 1980 21 nov. Inauguration du nouveau pont de Beauceville
- 1981 Réédition des notes de 1891 du curé Demers par la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil
- 1981 Nouvelle toponymie des rues de Beauceville
- 1981 déc. Étude toponymique et historique du Rapide du diable (A.Garant)
- 1982 1 janv. La MRC de Robert-Cliche, siège social à Beauceville
- 1982 19 avril Dénomination de la Salle Éloi-Gérard de la Polyvalente
- 1982 24 avril Gala du Mérite sportif et culturel de Beauceville (1^{re} édition)
- 1982 Claudette Roy fonde le Théâtre du Bois des Amoureux
- 1982 13 juin Carrousel de la Gendarmerie Royale du Canada
- 1982 sept. Inauguration de la statue et du monument du Sacré-Cœur par l'Amicale Mariste de Beauceville
- 1982 1 sept. Fusion des deux hôpitaux beaucerons (C.H.R.B.).
Défusion le 1^{er} avril 1990. CHSLD en 1996.
- 1983 Les Sportifs de Beauceville Inc.
- 1984 janv. Les Avant-Gardistes de Beauce Inc.
- 1984 5 fév. Inauguration de l'Hôtel de Ville actuel
- 1984 oct. La Vie montante
- 1985 150^e canonique de Saint-François d'Assise de Beauce
- 1985 avril Démolition du Manoir seigneurial de Léry, bâti en 1863
- 1985 Les Compagnons de Léry
- 1985 Monographie "St-François de Beauce, je me souviens"
- 1985 15 oct. Deux biens culturels à la sacristie (Baillargé et Jobin), M.A.C.Q.
- 1985 9 nov. Inner Whell de Beauceville
- 1986 16 mai Décès du dynamique jésuite Antonio Poulin, né en 1900 à Saint-François devenu Notre-Dame des-Pins en 1925
- 1987 27 sept. Incendie de l'Hôtel Beauceville
- 1987 17 déc. Station d'épuration des eaux usées de Beauceville
- 1988 École d'Imprimerie de la Chaudière
Construction du Centre d'Imprimerie en 1993
- 1989 Comité d'aide de Beauceville (CAB)
- 1990 2 juin Inauguration du cénotaphe militaire au Parc Mathieu
- 1990 Club de golf Beauceville (9 premiers trous), chalet (1992).

- 1991 19 janv. Colloque socio-économique
- 1991 2 fév. Épidémie de méningite
- 1991 6 avril Désastreuse inondation à Beauceville
- 1991 Club Octogone de Beauceville
- 1991 Club Parentaïde
- 1992 La Société Lyrique de la Nouvelle-Beauce, 1^{re} pratique
Premier concert le 28 mars 1993
- 1993 21 mars Canonisation de Claudine Thévenet, fondatrice des Religieuses de Jésus-Marie
- 1994 Centrale d'appels d'urgence Chaudière-Appalaches, C.A.U.C.A.
- 1994 22 fév. Inauguration de l'Auditorium Éloi-Gérard
- 1994 30 mai Ouverture Bibliothèque Madeleine-Doyon
- 1996 Guy Bolduc (1^{er} prix de journalisme sportif québécois)
- 1997 3 mai Une délégation beaucevilloise à Bâtimat-Paris
- 1998 Nouveau Parc industriel au Nord-Est de Beauceville
- 1998 25 fév. Fusion municipale du grand Beauceville
- 1998 15 mars Ouverture de la Maison des jeunes de Beauceville (19-02-1977 comité provisoire)
- 1998 oct. Corporation de l'Île Ronde
- 1999 sept. École Internationale (Polyvalente Saint-François)
- 1999 Béatification de saint Marcellin Champagnat (plaque commémorative à l'église Saint-François): Frères Maristes...
- 1999 27 nov. Salles Berberi et Renault au Centre culturel de Beauceville
- 2000 6 fév. Club VTT Les Jarrets Noirs de Beauceville
- 2000 Panneaux touristiques au Rapide du diable (histoire aurifère)
- 2000 4 juin Droit de cité du Régiment de la Chaudière à Beauceville
- 2001 17 juin Salle Marcel-Roy de l'École Jésus-Marie de Beauceville
- 2002 26 mai Plaque commémorative Père G. Druillettes au Rapide du diable
- 2003 Comité Patrimoine Action de Beauceville Inc.
- 2003 3 oct. Junior B (1^{re} partie de hockey)
- 2004 11 fév. Dévoilement de la fresque artistique du centenaire urbain
- 2004 15 mai Inauguration du nom Piscine Yvan-Cliche au Centre Culturel
- 2004 2 juin Lancement du livre-souvenir, « Beauceville, 1^{re} "Ville" en Beauce », 1904-2004
- 2004 oct. Pièce de théâtre du centenaire, écrite par Harold Gilbert,
« Entre Bras et Rapide ».



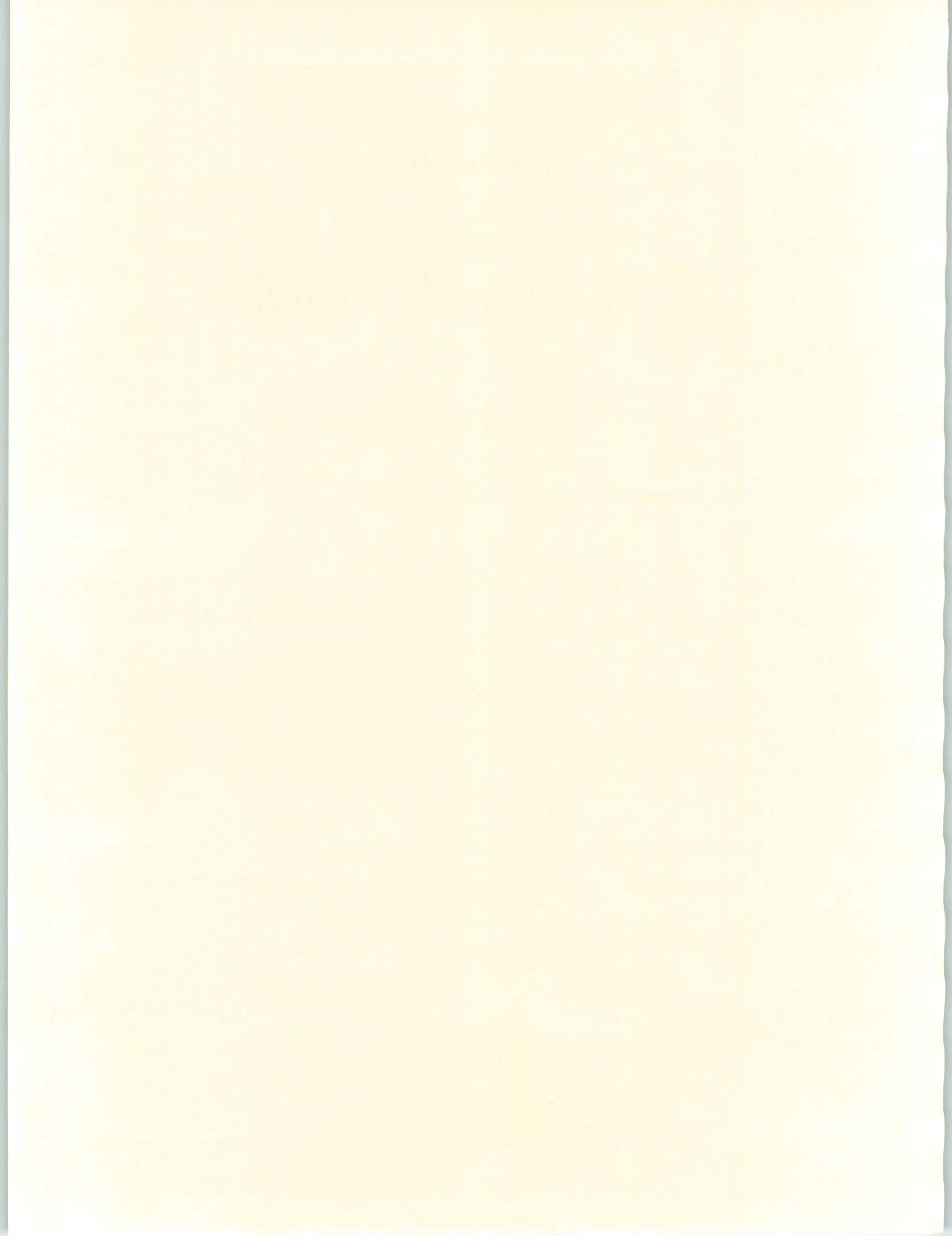


CHAPITRE 3

À l'ombre du clocher

En 1850, l'érection civile de Saint-François mène à la montée vers le statut urbain de Beauceville en 1904. Cependant, l'histoire de Saint-François-de-Beauce débute sur le rang Bord de l'eau Nord-Ouest. Les premiers pionniers de cette 3^e plus ancienne localité beauceronne s'y installent vers 1740. Peu à peu, des missionnaires desservent cette poignée de censitaires "insoumis", bientôt séparés de Saint-Joseph.

En 1765, une toute petite chapelle voit le jour au ruisseau Bernard. À la fin du XVIII^e siècle, les autorités religieuses relocalisent la vie paroissiale plus au centre de la seigneurie, soit au site de l'église actuelle.



À l'ombre du clocher...

par
André Garant

La seigneurie Rigaud-Vaudreuil dite de Saint-François a été concédée en 1737. Les premiers censitaires obtiennent leurs terres dans la décennie 1740. Des fois, la messe se dit dans une maison d'habitant. Le rang bord de l'eau Nord-Ouest est privilégié. La colonisation ne se fera que lentement. De 1740 environ à 1850, année de l'érection civile, les seigneurs de Léry et les pasteurs de Saint-François seront les administrateurs du Beauceville au temps jadis.

À cette époque, les colons sont habitués de se rendre parfois à Saint-Joseph pour de rares pratiques religieuses. En 1762, le missionnaire Récollet Claude Loiseau sépare officiellement les vingt familles de Saint-François de Saint-Joseph. Bientôt, la première chapelle de Saint-François.

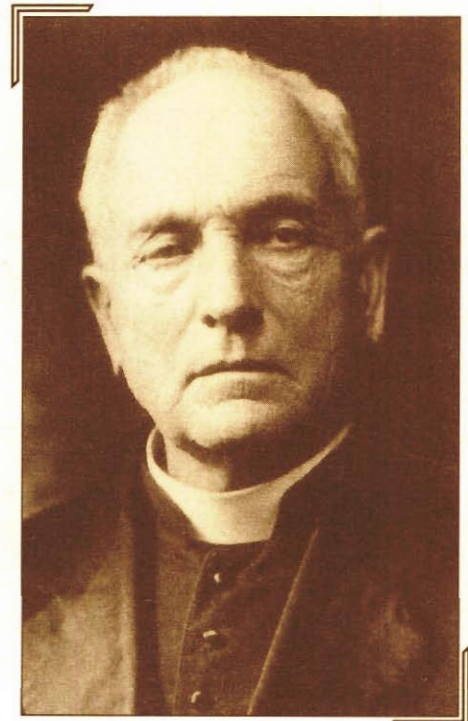
En 2007, l'église elle-même fêtera le 150^e anniversaire de la pose de la première pierre. En effet, le 22 octobre 1857, la pierre angulaire fut bénite par le curé F.-X. Tessier. Elle repose sur l'angle de l'avant-corps de l'évangile. Pas encore terminée, l'église est agrandie dès 1858. La bénédiction officielle est faite le 21 juin 1860. Les plans de cette église néoclassique sont ceux de l'architecte André Paquet, la voûte a été entreprise par Louis Dion de Lévis et son fils Adolphe s'occupe de la sculpture. Les solives du plancher sont des poutres équarries de grands conifères du XVIII^e siècle "beaucevillois"! Le temple a une valeur de construction de 6875 louis.

En 1985, l'équipe d'André Mathieu et André Garant, au nom de la Fabrique de Saint-François, ont publié une monographie assez étoffée sur les 150 ans de l'érection canonique paroissiale. Pour le bénéfice des plus jeunes et des nouveaux arrivants, voyageons dans le passé par flashes... et actualisons certaines données de 1985 à nos jours.

Clin d'œil sur les 4 **chapelles et églises** de Saint-François:

1765: une chapelle de 45 par 25 pieds de largeur, au confluent de la Chaudière et du ruisseau Bernard, sur le sentier des "sauvages", au chemin royal dit Rang Bord de l'eau Nord-Ouest, dans les "fonds", vers le Bras. Petit cimetière à proximité.

1784: après la fermeture de Saint-François de 1767 à 1783, on centralise plus au Sud les services religieux. En 1782, achat de la terre de la Fabrique actuelle dite de St-Éloy de 3 arpents sur 40, achetée de l'Amérindien Pierre-Athanase Makatagondo (320 livres de lods et ventes sur cet achat de 220\$). Chapelle en bois, sur le site actuel du presbytère, face à la Chaudière. Près de l'église, pourquoi ne pas ériger un cairn à la mémoire des Amérindiens?



Louis-Zoël Lambert, le dynamique curé de
"Beauceville" de 1892 à 1925.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

1803: 130 bancs. Première église de pierre de 100 par 40 pieds, parallèle et au Nord-Est de l'église actuelle. Première sacristie et 2^e en 1850. Presbytère en 1804, suivi de celui de 1849 à l'arrière de celui d'aujourd'hui datant de 1874... déménagé en 1876 chez Antoine Jolicoeur, incendié en 1980, propriété de René Bernard. Philippe Jolicoeur l'habita avec ses douze enfants plus un ou deux employés occasionnels ; vers 1950, on enlève deux lucarnes à l'avant et on en pratique une grande à l'arrière.

Le 9 octobre 1835, décret de l'érection canonique de Saint-François d'Assise de la Beauce.

L'érection civile du grand Saint-François remonte au 4 novembre 1850.

Le 2 juin 1904, la "Ville" de Beauceville est créée à même le cœur de la municipalité de Saint-François-de-la-Beauce.

1857: Selon la tradition, comme l'église est antérieure à 1900, elle fait face au Nord. On lui adjoint des rallonges successives. André Paquet architecte, David Gosselin maître-charpentier, Louis Dion s'occupe de la voûte et son fils Adolphe de la sculpture, Antoine Pampalon maître-maçon. Église de style néoclassique payée en dix ans. Le 3^e presbytère (actuel) bâti en 1874 sur 54 pieds de longueur par 34 de largeur par 11 de hauteur au 1^{er} étage et 9 pieds au 2^e étage et sacristie de 70 par 40,5 pieds, 18 pieds de hauteur. **Cimetière** déménagé en 1894, près de la future imprimerie L'Éclaireur de l'Ouest de Beauceville. L'ancienne horloge de 1889 de l'église, don de Jos Poulin à Abraham, serait aujourd'hui la propriété d'une famille Jacques de Beauceville. Fournaise à charbon à l'arrière, au bois à l'avant et à la sacristie.

Des missionnaires aux curés :

En 1988, à la sacristie, le curé Roland Fortier fait monter, par le photographe Honoré Poulin, une mosaïque des **trente pasteurs** officieux et officiels qui se sont succédé à la tête de la paroisse religieuse de " Beauceville ". Jalons incomplets, survol :

- 1737-1743, le missionnaire beauceron **François Carpentier**. Quatre missionnaires lui succèdent en Nouvelle-Beauce. Son prénom aurait-il inspiré le toponyme de Saint-François ou serait-ce celui de François-Pierre Rigaud-Vaudreuil, premier seigneur ?

- 1753-1759, le Récollet **Louis-Alexandre Constantin** dit Frère Justinien, aussi agent du seigneur de Saint-François-de-Beauce. Suivi de deux autres Récollets.

- 1762-1766, **Claude Loiseau** dit Frère Théodore, missionnaire des trois paroisses de la Nouvelle-Beauce. Le 22 juin 1763, il écrit qu'il « a trouvé un lieu décent pour la messe, tous les jeudis ». Il fait bâtir la petite chapelle Bernard en 1765. Ouverture des premiers registres.

- 1766-1783, **Jean-Marie Verreau**, desservant du temps de la fermeture des registres de Saint-François de 1767 à 1783. Saint-François rattaché à Saint-Joseph. Les francs-tenanciers refusent de payer la dîme. En 1782, achat de la terre de la Fabrique d'un Abénaquis.

- 1783-1785, **Joseph-Maurice Jean** construit la 2^e chapelle, sur le site actuel, au centre de la paroisse. Le Latin demande aux fidèles une foi presque aveugle...

- 1785-1810, **Antoine Lamothe** fait ériger le 3^e temple, 1^{re} église de pierre. La cloche de 1788 se retrouve actuellement dans le clocheton de la sacristie. Le 3 janvier 1802, le sacristain Jean-Baptiste Veilleux est engagé à 4\$ d'Espagne.

- 1810-1813, **Jean-Baptiste Paquien**, 1^{er} curé résident. Des paroissiens participent à la guerre de 1812. Son successeur, le curé Bélanger sera inhumé sous l'église.

- 1814-1816, **J.-Olivier Chèvrefils** commande l'autel de l'artiste François Baillargé.

- 1816-1826, **Charles-Joseph Primeau**. Certaines routes de rangs sont tracées. Aussi missionnaire chez les Montagnais. En 1822, il dit la première messe à Saint-Georges de Beauce. Un gros missel romain, daté de 1827, a été récupéré en 1949 par le Père Dominique Doyon dans la grange dite du curé Lambert : propriété de la Corporation du Patrimoine de Beauceville. Brefs séjours des curés **Papineau** (frère de Louis-Joseph, le chef patriote), Decoigne et Leduc.

- 1830-1837, **Louis-Antoine Montminy**. Décret canonique en 1835. À titre de desservant, il jette les bases de la paroisse de Saint-Georges. Son frère lui succède.

- 1837-1843, **Edouard Montminy**, décédé à 39 ans des suites de son passage en 1847 sur Grosse-Île dite de la Quarantaine (des Irlandais). En 1839, 1^{re} ordination, celle de François Boucher.

- 1843-1848, **Louis-Edouard Bois** et l'affaire des écoles. En 1845, le premier curé officiel de Saint-Georges, Moïse Fortier, se noie face au presbytère de Beauceville. Le Lac St-François de Lambton est nommé ainsi un peu à cause du desservant Bois. Le curé Mayrand hérite aussi de l'affaire des écoles.

- 1849-1852, **Jean-Baptiste Côté**. En 1850, érection civile de Saint-François-de-la-Beauce. La Fabrique défraie les dépenses d'un petit pont au pied du bassin du Rapide du diable. Le presbytère bâti en 1849, remplacé par celui de 1874, est déménagé sur le bord de l'eau Nord-Ouest (maison de Philippe Jolicoeur brûlée le 18 décembre 1980).

- 1852-1886, **François-Xavier Tessier**, curé-bâtitseur de l'église actuelle en 1857. À remarquer que les " briques écossaises " employées à la construction du presbytère (1874) sont un don personnel du curé. Ces briques servaient autrefois à ballaster la cale des navires en provenance d'outre-Atlantique. Pourquoi ne pas restaurer (et exposer) l'huile sur toile du curé-bâtitseur, peinte par G.S.Dorval en 1882 ? Trois fois par jour, les cloches de l'église... cloches du Collège, du Couvent, de l'Hôpital et de l'École Normale.

La cloche du clocheton de la sacristie date du 6 août 1788. La cloche de la chapelle des morts de 1832 a été donnée en 1870 à St-Côme de Kennebec. **Les trois cloches** bénites le 3 août 1864 pèsent 3838 livres au total et coûtent 2000\$ montées au clocher. Transportées de Londres à Québec par le Steamer Thames de la Cie Coloniale : 13 jours de trajet, 41 passagers, soit du 3 juillet au matin du 16 juillet 1864. La commande a été adressée à Londres par Robitaille et Picher, marchands du Faubourg St-Jean de Québec (aucune commission). Le 30 juin 1949, une cloche a été remplacée par une autre datée de 1879, en provenance de Saint-Eustache.

- 1886-1892, **Benjamin Demers**, curé-historien. Il publie en 1891 la 1^{re} monographie paroissiale beauceronne, « Notes sur la paroisse de St-François de la Beauce », rééditée en 1981 par la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil. Le 2 juin 1890, fondation de l'Archiconfrérie des Dames de Sainte-Anne par un Père Rédemptoriste.

- 1892-1925, **Louis-Zoël Lambert**, le curé visionnaire de la grande époque de la relocalisation du cimetière, du Collège, du Couvent, de l'Hôpital, de l'École Normale... juste avant les démembrements de Notre-Dame, Saint-Alfred et Saint-Simon de 1925, 1926 et 1928.



Coin Grondin et Lambert, la salle publique bâtie vers 1852, démenagée en 1928 de l'avant à l'arrière de l'église... École Presbytérale 1947-1954. Photo antérieure au pont de 1899, car balises du pont de glace sur la Chaudière.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

L'orgue Casavant de 1903, une valeur d'époque de 2417.70\$. Les 19 et 23 juin 1909, 650 pèlerins se dirigent de Beauceville au sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré. Deux ordinations, Charles Rodrigue en 1913 et Jean Duval en 1922. Serait-ce possible de restaurer l'huile sur toile du curé Lambert?

- 1925-1936, **François-Philibert Lamontagne**. Sous son mandat à la cure de Saint-Côme, une nouvelle paroisse naît en 1919, Saint-Philibert.
- 1927 : le 27 novembre, vente de 2 terres à bois de la Fabrique à Sainte-Justine et Saint-Benjamin.
- 1931 : le télégraphe du Canadien Pacifique diffuse même à Beauceville « la voix forte et paternelle du Pape Pie XI ». En mars 1935, réparations à la grange. Cette grange voisine de l'église est depuis plusieurs années sur la rive Est, près du salon de coiffure "Chez Lorraine" Poulin à Wilfrid. En 1935, on fait disparaître le hangar à grains, on le transfère dans la grange et on est fort heureux de l'érection de la croix lumineuse au Cap à Noir à Taon. À cette époque, Godfroid Fablette pompe l'orgue ; Valère Cloutier chantre et Gaudias Bolduc maître-chantre. Quant à lui, David Quirion était le crieur attiré sur le perron de l'église.



Le presbytère de Beauceville avec ses vastes galeries.
Pas de garages à l'arrière, cheminées latérales.
(carte postale d'André Garant)



Emma Fortin dite S. St-Cyprien de Carthage, R.J.M..
Départ pour les Indes, le 21 septembre 1924.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

À cette époque, l'église de Beauceville de 1 200 places se remplit presque trois fois le dimanche... on nous assure que le Bon Dieu est en nous, donc nous sommes croyants ! Le 27 septembre 1935, le Père Dominique Doyon, ordonné en 1933, prend la mer sur l'Empress of Russia (prisonnier de guerre au Japon pendant la guerre).



Les chevaux attendent fidèlement la fin de la messe dominicale.
(Fonds Patrick Doyon)

- 1936-1941, **Gédéon Julien**. En 1937, la J.O.C. fut fondée par les Jude Poulin, Patrick Doyon, Thomas Poirier et Laurent Mathieu à J.D.. Ce dernier organisa aussi l'A.C.J.C. et la Jeunesse Laurentienne. Bella et Émilienne Doyon, Marguerite Busque démarrent la J.O.C. féminine. La mode des croix de chemin ; par exemple, Gertrude Doyon pose un Christ-Roi au chemin Bord de l'eau Ouest (26-6-1940).

- 1941-1943, **J.Émery Pépin**. Comme son prédécesseur, il est enterré à Beauceville. La coutume du carême ne permettait que deux onces de nourriture le matin des jours dits maigres.

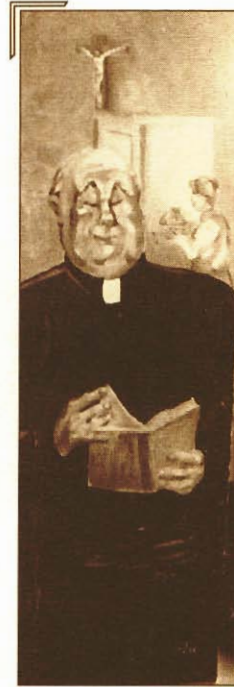
- 1943-1954, **Gédéon Duval**, curé-fondateur de Notre-Dame-des-Pins, initiateur de l'École Presbytérale. Le 31 octobre 1947, pour 4000\$, Omer Gosselin défera l'ancien Calvaire du cimetière et en reconstruira un neuf en granit... 22 pieds par 24, 10 pieds de hauteur. L'année suivante, Omer Fortin devient gardien du cimetière.

En 1946, des rumeurs circulent dans les journaux de Québec au sujet de la création de deux nouveaux diocèses, dont un en Beauce avec le siège épiscopal à Beauceville, centre régional. Jadis, Saint-Joseph n'avait-il pas bâti son grandiose presbytère dans cette éventualité ?

- 1954-1960, **Léonidas Castonguay** (décédé à 90 ans en 1989).

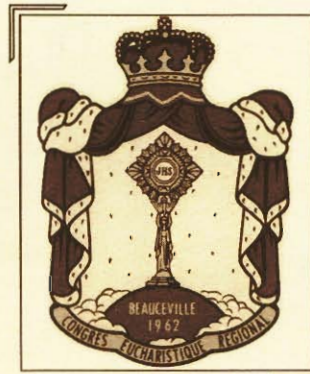
1957 : à cause de la **grande débâcle** de décembre, les messes ont lieu au Collège, à l'École Normale et à Mgr de Laval... les rues sont un champ de glaces de 10 pieds d'épaisseur. Trente pouces d'eau sur le plancher de l'église... Réal Busque a réussi à percer le plancher, libérant la pression. La messe de minuit a quand même eu lieu à l'église. Un radiothon a lieu, l'Archevêque débloque 5 000\$ (pp.50-51, livre des visiteurs).

Fondée en 1935, la Jeunesse Étudiante Catholique dite J.E.C. entonne en 1958 sa chanson-thème : " Sur tous les chemins du monde, le Seigneur se tient près de toi, la vie est là qui éclate et qui monte "...



Là parole de Dieu... Deux peintures à l'huile de l'artiste Jean-Pierre Bernard (1949-2000)
(Fonds Louise Bernard)

- 1960-1967, **Louis-Joseph Ferland**. Lors de rénovations de l'église, certains inquiets raillent :
 « Espérons qu'il laisse le Bon Dieu dans l'église au moins! »



Grandiose reposoir et emblème
 du Congrès Eucharistique Régional.
 (Livret-souvenir 1962)

Du 28 juin au 1^{er} juillet 1962, **Congrès Eucharistique Régional Beauce-Dorchester** à Beauceville, à l'arrière de l'École St-François. Paul-Émile Deschênes et Mélithon Paré, présidents du comité central. Trente-deux paroisses en congrès regroupant 60 000 résidents. Une plate-forme de 60 pieds forme le chœur de cette église en plein air.

Treize couples se marient. Gloire à Jésus-Hostie.

- 1967-1980, **Charles-Eugène Houde**, curé. Il aura à composer avec les nouvelles directives de Vatican II. Mise sur pied du service de préparation au baptême et du comité missionnaire.



Le Centre communautaire Curé Denis-Morin
 (André Garant)

- 1980-1986, **Denis Morin**, rénovation du presbytère, nouvelle salle paroissiale à son nom.

1982-1998 : Louise Mathieu, **secrétaire**, remplacée en février 1997 par Thérèse Laroche-Thibodeau, suivie de Nicole Boulet le 3 mai 2001.

Fêtes du 150^e canonique en 1985.

Pendant son mandat : **470,748.02 \$ de réparations diverses.**

Rappel du long thermomètre-rénovations à côté de l'église, avenue Lambert.

Par exemples : 147,327.63\$ Centre Communautaire curé Denis-Morin.

Claude Bisson, architecte.

87,417\$ réfection de l'intérieur du presbytère

47,756\$ système de chauffage de l'église et de la sacristie.

6,569\$ garages et comptoir familial. Roger Mathieu à Philippe à 1\$ s'occupe de démolir les deux vieux garages près de l'école.

- En 1984 : - On projette 215,142.87\$ de recettes pour 204,427.76\$ de déboursés.

- On fête les 40 ans de service comme chantre de Raymond Lachance.

- Une vingtaine de lots loués à des particuliers de la Côte de l'hôpital seront vendus entre 850\$ à 4233\$... et un acheteur débourse 15,000\$ pour d'autres parties de lots.

- Peinture de l'église par Tardif et frère de Ste-Marie : 12,950\$

- Rénovations du presbytère par Alfred Bizier et fils 26,838.56\$ et réparation bénévole de la salle rose.

- Calvaire de 1947 du cimetière rénové pour 2020\$

- Les servitudes sur le droit de passage pour se rendre à la **croix lumineuse** érigée en 1935 posent problème. Elle occupe un espace de 50 pieds carrés sur le lot 130-17-3 révisé en 1975. En 1985, sur 30 pieds de largeur, on signe une entente de droit de passage.

J.Marcel Poulin, Yvon Quirion et les Chevaliers de Colomb la rénovent et voient à son entretien par des collectes régulières. En 1997, 3 500\$ de réfection électrique. Au fil des ans, on doit remercier l'ancien marguillier Gilles Poulin pour tous les services rendus à la dite croix. Aujourd'hui Gilles Poulin réélu en 2004, en est le responsable pour la Fabrique. En 2003, pose de nouveaux poteaux, réparation du socle et de la croix.

- 1985 : Remise des rues dites de la Fabrique à la Ville.

"Bolduc et Bolduc" coule une base de ciment pour les monuments du cimetière de 156 pieds de longueur par 30 pouces de largeur. M.Mme Clément Rancourt, sacristains de la Chapelle Fraser.

6 nov.: les marguilliers Arthur Roy et Jean-Claude Poulin propose et seconde la reconnaissance prévue (pour 1986) de "**biens culturels**" décrétée par le Ministère des Affaires Culturelles du Québec, concernant les deux anges de Louis Jobin et le tabernacle de 1815 de François Baillargé de la sacristie. Réussite de la requête de la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil de Beauceville.

- 1986: Normand Toulouse isole pour 2 972\$ la sacristie qui sera nettoyée et peinte.

Une montre de verre à la sacristie expose "à perpétuité" le disque, la monnaie, des photos de responsables et le volume du 150^e canonique de 1985 de l'équipe d'André Mathieu.

1979-1986, retraite du **sacristain** Henri Bisson (1920-1997), remplacé par Rémi Faucher et en 1989 par Thérèse Rodrigue-Roy... et le 20 août 2000 par Martine Poulin.

- 1986-1992, **Roland Fortier**, installé à la cure le 24 août 1986. Mme William Lessard, Mme Fernand Cliche, Lise Lacombe et Henri-Louis Poulin, bénévoles pour compter l'argent des quêtes.

L'hiver, "les défunts des neiges" de Saint-Alfred seront gardés dans le charnier de Beauceville.

Achat d'un orgue liturgique à 4 995\$

Protection adéquate des registres paroissiaux et installation d'un système contre les incendies.

25,000\$ de pavage de stationnement.

S. Hélène Pomerleau, animatrice de pastorale à mi-temps. Isolation de 16 pouces de la voûte de l'église... et 500\$ d'extermination de chauve-souris !

- 1992, Yves K.Laflamme, diacre.

Évariste Perron, curé. Il naît à Saint-Frédéric le 2 octobre 1936. Fils de cultivateur, il est l'aîné de trois garçons.

Études au Petit Séminaire de Québec. Ordination en 1962 et vicaire à la paroisse de Notre-Dame-de-Pitié à Québec.

1963-1977 : maître de salle au Petit Séminaire de Saint-Georges

professeur de catéchèse en secondaire III.

directeur des étudiants (1967-1971)

professeur de Français et de Latin en secondaire I.

1977-1978 : études en pastorale à l'Université Laval.

1978-1980 : vicaire à Saint-Thomas d'Aquin à Sainte-Foy.

1980-1992 : curé de Sainte-Bernadette à Lauzon.

Son installation à la cure de Beauceville remonte au 9 août 1992.

La nomination du curé Perron à Beauceville suppose aussi la desserte de Saint-Alfred et Saint-Victor; par un concours de circonstances, le curé Perron ne sera jamais rattaché à ces deux paroisses.

D'octobre 1993 à mars 1994, la Fabrique loue le sous-sol de la salle paroissiale aux élèves de catéchèse de la Polyvalente Saint-François. En 1993, l'artisan Gilles Giguère installe un nouvel autel de la célébration à l'église, face au peuple.

En 1994, **La Fraternité Saint-Pie X** procède à la bénédiction de leur chapelle de la rue Louise au Sud du Rapide du diable de Beauceville. Mgr Marcel Lefebvre est le précurseur de ce mouvement traditionaliste, puisant dans les rites d'avant Vatican II.

D'autre part, la Firme Léo Goudreau répare les cloches. Les marguilliers et le curé réévaluent à la hausse la protection d'assurances des biens de la Paroisse.

Toujours en 1994, on procède à la vente de terrains en bordure de la **Chapelle Fraser**, bâtie en 1946 par le curé Gédéon Duval. Le sort de la chapelle se décide, car le 16 mai 2000, invoquant la baisse de pratique religieuse, les prêtres moins nombreux, la facilité de transport, les diverses dépenses, la fermeture est arrêtée. Une offre d'achat sur une base de 50,000\$ est mise de l'avant. On veut même poser une pancarte à vendre devant la chapelle du Cœur Immaculé de Marie, qui a fêté son 50^e en 1996. L'acte de désaffectation de la chapelle est obtenu de l'archevêché en 2001. Dans un but artistique, un comité patrimonial est constitué pour se faire donner pour 1\$ la chapelle, mais la Fabrique lui fait une offre ferme de vente refusée à 10,000\$. En septembre 2001, Jean-Pierre Rodrigue s'en porte acquéreur pour 12,200\$. Vers 1935, on pouvait se rendre de l'église à la chapelle Fraser à seize entassés dans une "snowmobile"

Le 16 août 1995, un malheureux incendie se déclare à l'église. L'entreprise Martin Veilleux veillera aux réparations nécessaires, évaluées à près de 250,000\$. Quant à lui, Richard Poulin supervise en 1996 la Contribution Volontaire Annuelle dite C.V.A.. En 1997, suite à une entente contractée avec la Fondation du Patrimoine Religieux du Québec et M.G.R. Inc., de la tôle canadienne ornera la toiture de l'église (431,431\$ plus 21,000\$ d'imprévus).

On se plaint que des jeunes se servent du perron de l'église pour faire de la "planche à roulettes"! Le 25 mai 1997, l'abbé Léandre Lapointe célèbre sa première messe dans le temple paroissial. En août 1998, des meubles anciens, déclarés encombrants, sont offerts au plus offrant de "trois connaisseurs": adjugés et entérinés par le Conseil de la Fabrique à 4 510\$.

Le gaz naturel fait son entrée à l'église en 1999. On répare aussi la corniche de la porte centrale, des ferrures consolident les chevrons de l'église et des paratonnerres protègent les biens de la communauté paroissiale. À l'avant droit intérieur de l'église, une plaque commémorative de Saint Marcellin Champagnat est apposée, à la demande de l'Amicale et Famille Mariste.

En 2001, réfection de la toiture du presbytère pour 58,000\$. Peinture du calvaire du cimetière. En 2002, on n'éclairera pas davantage le clocher. En 2003, Ciment et Carrelage Roy de Saint-Georges pose pour 6 000\$ un enduit spécial sur le perron de l'église. Vol pour plus de 2 500\$ de patènes, ciboires, ostensor, vin etc. En 2003, la Contribution Volontaire Annuelle dite C.V.A. ou C.G.A. rapporte 158,127.36\$

En 2004: - le **Conseil des marguilliers** se compose de: Agathe Carrier, Marc-André Lachance, Gervais Lajoie, Herman Maheux, Gilles Poulin, Michel Thibodeau.

- Le conseil paroissial de pastorale, Yves K.Laflamme, diacre et responsable.
- Le comité de liturgie, S. Hélène Pomerleau, présidente.
- Le service d'initiation à la vie chrétienne, S. Hélène Pomerleau, responsable.
- La secrétaire, Nicole Boulet.
- La sacristine, Martine Poulin.
- La cuisinière, Carmelle Pomerleau.
- Le responsable de la salle paroissiale, Herman Maheux.
- Le préposé au cimetière, Denis Roy.

En 2003, la Région Pastorale Chaudière dénombre 47 paroisses desservies par 23 prêtres, âgés de 63 ans en moyenne.

Merci aux nombreux collaborateurs d'hier et d'aujourd'hui, bénévoles de toujours des **mouvements religieux** de la communauté paroissiale de Saint-François-de-Beauce: Mouvement Champagnat de la Famille Mariste, Couple et famille, Famille Jésus-Marie, Mouvement Eucharistique des Jeunes etc.

Les actes religieux

Les statistiques parlent. Le premier véritable registre va de 1765 à 1767 et répertorie 31 actes, soit 14 baptêmes, 3 mariages et 14 sépultures (1 double et un triple) et:

« sept feuilles de la fin de ce registre ont été coupées, il paraît que la chose a été faite malicieusement, » annote Messire le desservant Verreau.

Le curé Denis Morin avait à cœur la préservation de ce petit registre ancestral, objet patrimonial beaucevillois.

Comme Saint-Joseph a été ouvert avant Saint-François, on y trouve quelques actes "beaucevillois" antérieurs à 1765... Saint-François étant fermé de 1767 à 1783, plusieurs actes se retrouvent chez nos voisins. Jusqu'en 1841, des Georgiens sont inscrits à Saint-François. De plus, des missionnaires consignent des actes provenant de localités voisines. Aux registres, sépultures devient synonyme de mises en terre au cimetière de Beauceville. Défunts signifient seulement des funérailles, mais inhumations ailleurs que dans la paroisse de Saint-François. Les fins de registres sont habituellement réservées aux changements de noms, aux adoptions et autres.

Depuis novembre 2001, la location à long terme d'un **lot au cimetière s'étend sur 35 ans**. Si le lot est loué avant novembre 2001, le long terme veut dire 50 ans. L'information aux familles a été diffusée par téléphones, aux prônes et feuillets paroissiaux. En 2003, tout inclus, un emplacement de quatre places chiffre à 550\$, deux places 275\$ et une place 160\$. Il est rare que la Fabrique redevienne propriétaire de lots, car **les familles ont à cœur la mémoire des leurs**.



Des épousailles d'été, le 26 juin 1893:
Philéas Roy "Thomiche" et Métheldée
Binet à Pierre.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)



Un mariage d'hiver, le 22 janvier 1900: Albert
Roy et Céline Thibodeau à Jean.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Une marche au cimetière permet de se "grounder" sur la vie. Défilent les monuments: Marcel Fecteau 1987, Charles-Émile Veilleux 1996, Adrien Provençal 1981, Charlemagne Boucher 1982, Nicole Garant 1977, Lucette Roy 1975, Marie-Blanche Veilleux 1991, Paul Giguère 1987, Lauréat Fecteau 2002, Éric Poulin 1997, Hector Poulin 2001, Léopold Plante 1996, Gilles Rodrigue 1998, Sophie Morin 1890, Christiane Cloutier 2001, Albany Pomerleau 2001, Jérôme Pelletier 2001, Jean-Luc Veilleux 2002, Réal Poulin 2003, Jean-Rock Poulin 1998, Gabriel Lajoie 1996, Benoit Gagnon 1979... Le temps passe, nous aussi.

En 1904, on compte 224 baptêmes, 51 mariages et 113 inhumations dans la Paroisse Saint-François d'Assise de Beauce. En 2003: 59 baptêmes, 6 mariages et 50 sépultures.

	Baptêmes	Mariages	Sépultures	Population	Événements
XVIIIe siècle	466	72	213	1762 (20 familles)	1765 chapelle Bernard 1782 terre de la Fabrique 1784 2 ^e chapelle
XIXe siècle	13548	2531	5318	1891 (4022)	1803 3 ^e temple 1815 F.Baillargé 1835 érection canonique 1846 affaire des écoles 1850 érection civile 1857 église actuelle 1894 nouveau cimetière Collège Mariste 1897 Couvent J.-M.
1900-1924	5137	934	1590	1921 (4712)	1904 Beauceville 1923 École Normale
1925-1949	4224	810	1703	1941 (5397)	3 détachements territoriaux 1935 croix lumineuse 1946 Chapelle Fraser

1950-1974	3499	1200	1439	1971 (5762)	1962 Congrès Eucharistique 1964 Hôpital St-Joseph 1973 Fusion des 2 villes
1975-1984	1054	426	524	1981 (6335)	1980... rénovations 1981 livre B.Demers 1983 inventaire biens 1984 Pape à Québec
1985	95	46	58		monographie 150 ^e biens culturels M.A.C.Q.
1986	94	92	55	(6311)	isolation sacristie coffre-fort registres système protection feu
1987	84	16	50		250 ^e de la Beauce
1988	81	30	49		
1989	71	29	60		
1990	81	27	50		
1991	66	22	46		
1992	87	28	48		
1993	69	16	46		autel Gilles Giguère
1994	76	14	63		vente terrains Chapelle Fraser
1995	46	13	57		16 août: incendie à l'église
1996	60	16	54	(6371)	
1997	55	5	52		rénovation toiture église
1998	58	11	66		
1999	56	14	48		gaz naturel église plaque Champagnat église
2000	57	10	53		
2001	66	10	47	(6261)	vente chapelle Fraser toiture presbytère
2002	65	17	56		
2003	59	6	50	(6332)	réfection perron église
TOTAL	29474	6340	12532		

L'art religieux

En 1983, à la demande de la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil, le Ministère des Affaires culturelles du Québec livrait un inventaire écrit et photographique du patrimoine religieux de la Paroisse Saint-François-de-Beauce. Le spécialiste Guy-André Roy signait gratuitement cette synthèse des œuvres d'art. Vers 1950, l'émule de l'abbé Jean-Thomas Nadeau (1883-1934), Gérard Morisset, inventoriait les biens religieux du Québec, incluant Beauceville. En 2003, des rumeurs circulent à l'effet d'un macro-inventaire rafraîchi par Loïc Bureau. Les artistes Sasseville, Baillargé, Jobin, Berlinguet, Ranvozyé, Plamondon présents à Beauceville appartiennent au **pan le plus illustre de l'histoire de l'art religieux du Québec**. Scrutons nos trésors :

- Trois pièces fort anciennes : - 1783 une toile "saint François d'Assise en prière"
- 1783 ampoules aux huiles saintes par François Ranvozyé
- 1798 baiser de la paix en argent, Laurent Amyot

- Une des plus belles pièces demeure **le tabernacle de la sacristie de François Baillargé** payé 580\$ en 1815, soit 1200 livres de 20 sols en trois versements (excluant la dorure). Baillargé (1759-1830), successeur des LeVasseur, est peintre-sculpteur et architecte. En 1778, le Séminaire de Québec l'envoie étudier à l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture de Paris. Trois-Pistoles possède le seul autre tabernacle de ce style, de ce Léonard de Vinci québécois. La dorure a été posée initialement par les Religieuses de l'Hôpital Général de Québec. En 1975, le Musée du Québec l'emprunte pour une exposition prestigieuse. De 1815 à 1888, cet autel a connu deux églises.

« Le tabernacle de Beauceville est un heureux amalgame des tabernacles de la basilique Notre-Dame de Québec et de Neuville. (...) Baillargé l'a sans doute exécuté avec l'aide de son fils Thomas (1791-1859). Ce tabernacle ne comporte que deux prédelles. La première est de hauteur inhabituelle; on a l'impression qu'elle a été surhaussée; cette modification a pu avoir été effectuée par le sculpteur lui-même ou ultérieurement. Les deux prédelles à refends sont ornées de motifs de vignes et d'oliviers. À l'étage de la monstrance, l'ordre est corinthien et soutient un entablement droit et un fronton circulaire comme à N.D. de Québec.

Les panneaux de l'entrecollonnement sont ornés des bas-reliefs habituels et il y a toujours présence des deux importants reliquaires de forme ovale, décorés de guirlandes de roses et de rubans. Le dôme couronnant la structure est cependant ici fort différent de celui qui orne le tabernacle de N.D. de Québec. Il est moins élancé, i.e. plus sphérique à la manière de ceux des LeVasseur. Les petits dômes qui le flanquent à chaque extrémité ne sont plus que des reliquaires et ne servent qu'à l'ornementation ». (Les tabernacles anciens du Québec, Ministère des Affaires Culturelles du Québec, Raymonde Gauthier, 1974).

« Le cadre et le parement d'autel sont aujourd'hui des pièces fort rares dans les églises et les communautés du Québec. Que les trois éléments soient réunis dans un même lieu et réalisés par le même artiste est **unique au Québec** », selon "Les chemins de la mémoire" Tome III, Mario Béland, 1999.

En 1986, le Ministère des Affaires Culturelles du Québec déclare "**Biens culturels classés**" (œuvres d'art, dossiers 1-416 et 1-417) les deux anges de Louis Jobin conservés dans la sacristie, le tabernacle et le cadre d'autel de François Baillargé gardé dans cette même sacristie et le parement d'autel intégré dans le maître-autel du sanctuaire de l'église.

D'après le spécialiste Béland, ce modèle d'ange au candélabre en statuaire sur bois est très rare : la chapelle Saint-Bernard à Mont Tremblant en possède un de ce style, mais d'artiste inconnu. À remarquer aussi le tombeau du maître-autel de l'église, orné de la Madone et l'Enfant, joutée de deux angelots ailés et de festons de roses, œuvre de François et Thomas Baillargé en 1815 (Inventaire de Gérard Morisset dans les années 1950, G.M. 9-V111-45). Il mérite protection.

Cette œuvre de Baillargé sera-t-elle restaurée un jour avec son éclat d'antan ?

« Le Québec affirme son intention de vous seconder dans la conservation et la mise en valeur de ces biens. Je vous invite à vous prévaloir de tous les droits et privilèges qui vous appartiennent maintenant.(...)»

Le tabernacle avec son cadre et son parement est un des autels subsistants de François Baillargé. Il a servi de prototype pour d'autres autels anciens. Sa qualité artistique, la renommée de son auteur et son rôle spécial lui ont valu le statut de bien culturel classé.

Quant aux statues de Louis Jobin, leur originalité dans l'œuvre de l'artiste, sinon leur importance par rapport à ses autres réalisations, justifie le statut de bien reconnu », écrit, le 15 octobre 1986, Lise Bacon, ministre des Affaires Culturelles et vice-première ministre du Québec. La prise d'effet de classement est rétroactive au 15 octobre 1985.

L'entreprise de Claude Payer est une des deux seules spécialisées en œuvres d'art au Québec. Or sur mordant, or poli ou bronzine? Les Encadrements Marcel enr. de Raymond Brodeur de Montréal seraient des spécialistes de la dorure, alliant tradition et technologie.

- Dorure du tabernacle : Louis-Thomas Berlinguet, 1833
- Le 15 novembre 1830, un court inventaire des objets religieux de la paroisse est effectué : 1 lampe de bois et sous-verre, 1 tasse d'argent, 1 calice, 2 ciboires, 1 devant d'autel sculpté et doré, etc.
- En 1841, à l'ouverture des registres de Saint-Georges de Beauce, résolution d'un don d'un vieil ostensor.
- Parement du maître-autel et tabernacle de l'église : François Baillargé en 1822 et Ferdinand Villeneuve en 1888.
- Chandelier pascal (bois peint blanc et doré), 1837.
- 29-01-1845, François Sasseville répare une fleur de bâton de bedeau 0.1.3
- Deux anges porte-candélabres (1,62 m., bois peint et doré) de la sacristie : Louis Jobin, 22-07-1890 (200\$ plus 5.75\$ d'emballage et transport)
- Ostensor en argent massif : François Sasseville, 1837
- Encensoir en argent : Laurent Amyot (volé vers 1960)
- Une " Vierge de douleur ", une huile sur toile d'Antoine Plamondon (1846) de 2,33 m. par 1,87 m. de largeur.
- Un ostensor de 18 carats (volé et retrouvé en été 2003).
- Vers 1860, Louis et Adolphe Dion sculptent la cuve de la chaire « autrefois fixée à un pilier de la nef, elle a été presque entièrement transformée. » Modèle de celle de Notre-Dame de Lévis, comme les stalles (bancs) du chœur de Beauceville aussi.
- La lampe du sanctuaire de l'église demeure intéressante. Elle est un don de 20\$ du Dr Joseph Godbout en 1886... en 1888, son épouse défraie 10\$ pour la lampe du sanctuaire de la sacristie. La lampe du sanctuaire de l'église actuelle daterait de l'époque du curé Gédéon Duval.
- Le 14 octobre 1914, 846.10\$ sont affectés à l'achat d'un Calvaire de métal pour le cimetière. Provenance américaine de Daprato Statuary Co.
- En 1903, les bancs de la nef de l'église sont l'œuvre de Borromée Laflamme (1860-1941) de Saint-Benoît-Labre : 318\$

- L'arrière-arrière grand-père paternel de Martin Veilleux à Jean-Louis, Jaques Fortin, aurait effectué des travaux d'ébénisterie à la sacristie.

- Le baldaquin du maître-autel de l'église actuelle est enlevé pour faire place, en 1956, à une huile sur toile de Rolland Drouin (2,10 m. par 1,46 m. de largeur)

- Sous la cure d'Évariste Perron, le gong du presbytère résonne les 12 coups de la messe de minuit, suivi du traditionnel " Minuit Chrétien ". Une belle tradition à perpétuer.

En 1985, la Mutuelle d'Assurances des Fabriques assure :

1,050,000\$ église
22,500\$ contenu église
10, 500\$ orgue
175,000\$ presbytère
2,000,000\$ chaudière et machinerie
6,991,50\$ cotisation annuelle

En 1986, le curé Fortier et son équipe font installer un système de protection contre les incendies par Alarme Jenco (12,880\$). L'ancien coffre-fort de la Caisse Populaire de Beauceville (49 pouces par 32 pouces par 78 pouces) est acheté 3000\$... il protégera enfin les registres paroissiaux adéquatement. Ces mêmes registres étaient alors gardés sur de simples tablettes d'un placard, à l'entrée du presbytère.

En 2003, la même compagnie d'assurances, dix-huit ans plus tard, et un autre conseil de Fabrique en place, prévoient :

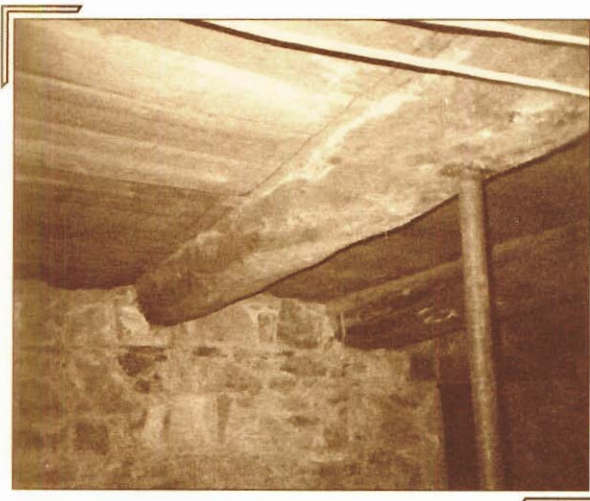
2, 701, 749 \$ église-réunion
273, 870\$ presbytère
54, 771 \$ contenu presbytère
267, 023 \$ salle de réunions
13,164 \$ contenu salle
15, 976. 52 \$ cotisation annuelle

La valeur artistique et patrimoniale des objets d'art religieux est sans doute reconnue dans ces protections.

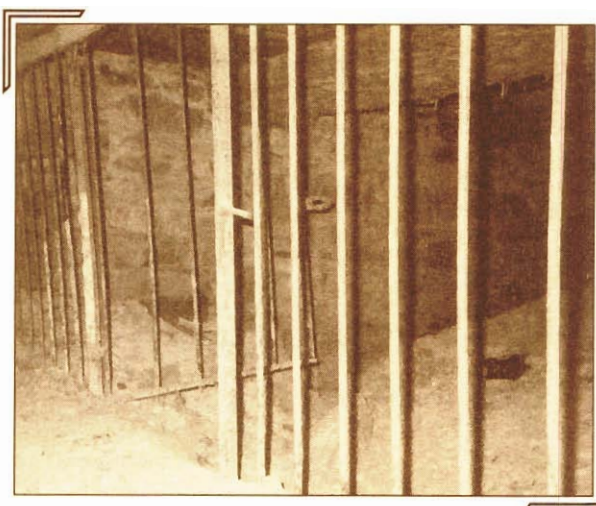
Il ne faut pas oublier que ces trésors sont la propriété de la communauté paroissiale de Saint-François... depuis près de 250 ans. Sauvegarde patrimoniale. Même par temps difficiles, les paroissiens n'hésitaient pas à se saigner à blanc pour leur Fabrique ! Un entreposage sécuritaire va de soi. Il y a 20 ans, la Corporation Culturelle Rigaud-Vaudreuil espérait une mise en valeur de ces beaux objets d'art religieux ; on avançait même la possibilité d'un **petit musée d'art religieux**.



Tous les sentiments de joie et de peine des saisons d'une vie flottent dans l'église de Beauceville. La paroisse Saint-François d'Assise de Beauce a vécu aux XVIII-XIX-XXe et met le cap sur le XXIe siècle. Elle est, après Saint-Joseph et Sainte-Marie, la troisième plus ancienne paroisse beauceronne, au cœur de la 1^{re} Ville en Beauce, Beauceville.

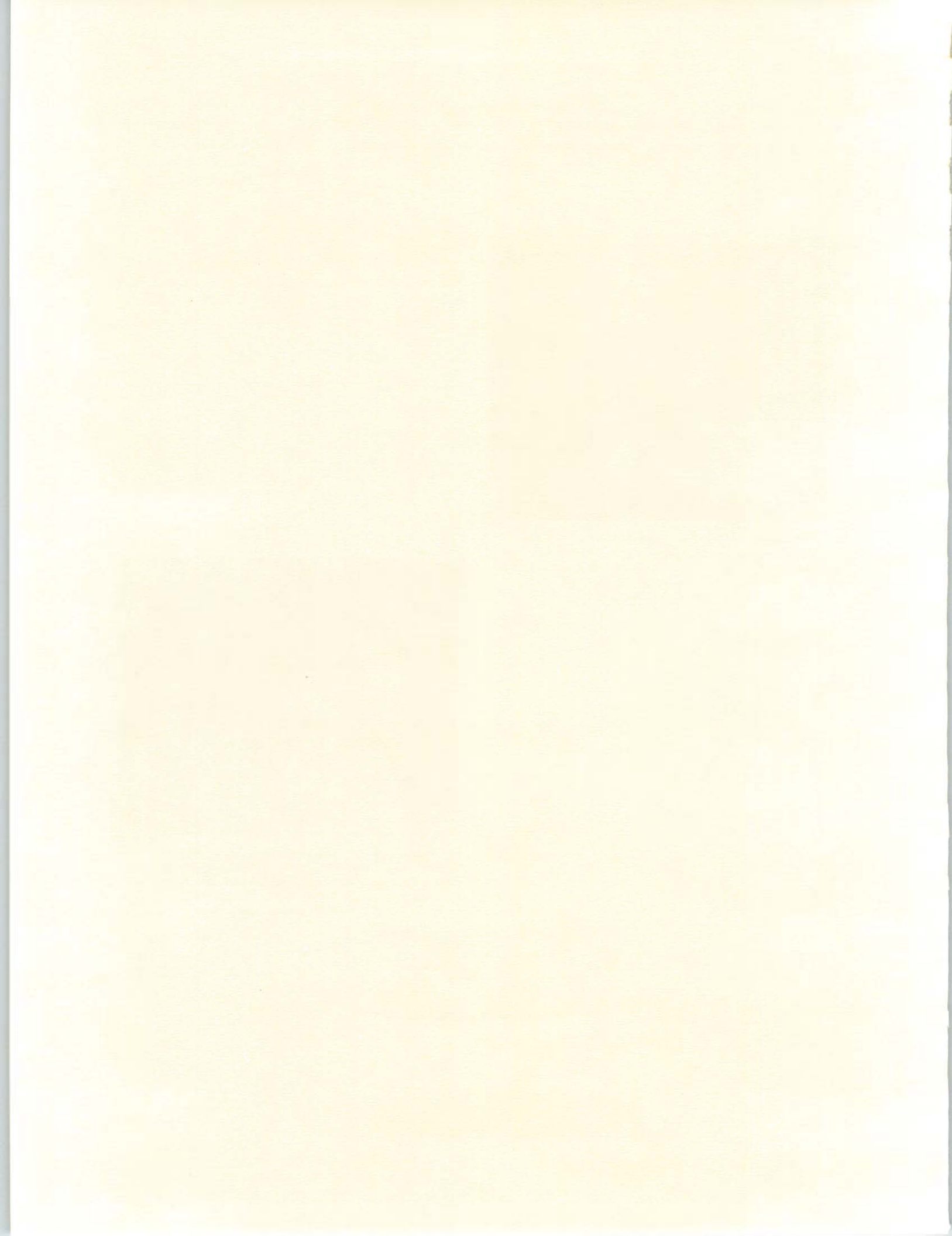


L'église actuelle fut bâtie à partir de 1857. De gros troncs d'arbres équarris à la hache servent de solives. Pièces de bois presque alors centenaires. Clin d'œil au XVIIIe siècle des débuts de la Nouvelle-Beauce. Photo 2004. (Fonds André Garant)



De 1804 à 1935, 22 membres de la famille seigneuriale Chaussegros de Léry sont ensevelis au soubassement de l'église Saint-François d'Assise de Beauce. À l'intérieur de l'église, une plaque rappelle le tout. Photo 2004 (Fonds André Garant)





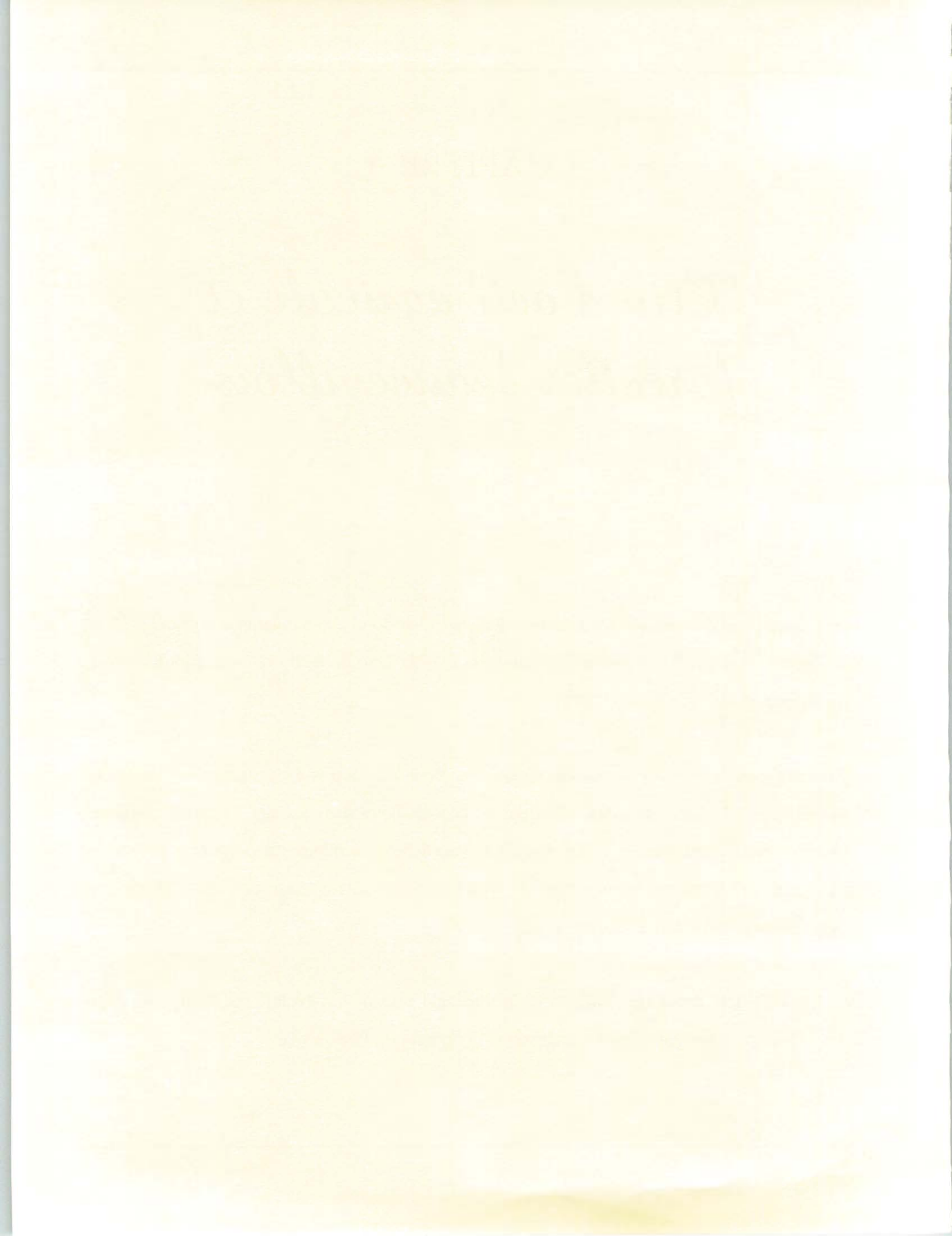
CHAPITRE 4

Clin d'œil agricole et forestier beucevillois

Avant la chapelle Bernard de 1765 du Père Récollet Théodore, des habitants besognent déjà sur leurs lots. Parfois, leurs familles demeurent encore sur la Côte de Beaupré ou à Saint-Joseph. Le temps des projets.

Quand les censitaires Doyon, Rodrigue, Bolduc, Poulin et autres arrivent dans la seigneurie Rigaud-Vaudreuil, tout reste à faire. L'odeur de la forêt flotte dans les airs. De petits camps en bois rond servent d'habitations rudimentaires. On défriche pour mieux s'approprier la terre, mère de l'agriculture. À noter que les solives de l'église actuelle de 1857 sont des arbres centenaires équarris à la hache... le passé sommeille.

De 1740 à 2004, le profil agro-forestier de Beuceville a beaucoup évolué. Les producteurs agricoles et forestiers de maintenant enrichissent l'économie de Beuceville.



Clin d'œil agricole et forestier beaucevillois

par
André Garant

« La vie, c'est comme traverser un cours d'eau, il suffit de s'enligner sur deux épinettes. Il ne faut pas perdre de vue celle d'en arrière, car elle est aussi importante que celle d'en avant. » (Félix-Antoine Savard)

Il n'est pas dans notre intention de donner une image folklorique du secteur agro-forestier. Naturellement, 2004 n'arrive pas du jour au lendemain ! De censitaires à cultivateurs à producteurs beaucevillois de maintenant... Bûcher, produire en agriculture, aménager la forêt, faire les sucres, deviennent de vraies spécialités.

Ce clin d'œil agro-forestier ne se prétend pas l'énoncé d'un spécialiste. Il se veut plutôt un survol d'une partie de la réalité agricole et forestière d'hier et d'aujourd'hui.



En 1918, on s'est endimanché pour aller aux sucres chez Esdras Veilleux.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Avant la fusion de 1998 du grand Beauceville, selon les statistiques de 1995 de la production agricole de la région Chaudière-Appalaches, le MAPAQ répertorie alors les unités animales et la superficie épanable :

Beauceville : 6 exploitations, 122 laitier, 104 boucherie, 215 porcins, 0 ovin, 0 cheval, 2 avicole
St-François : 11 exploitations, 220 laitier, 31 boucherie, 0 porcins, 0 ovin, 1 cheval, 1 avicole
St-François-O. : 30 exploitations, 575 laitier, 214 boucherie, 129 porcins, 18 ovins, 0 cheval, 0 avicole

En 1999, le même organisme gouvernemental dresse un certain profil agroalimentaire de Chaudière-Appalaches, soit l'occupation du territoire agricole du territoire total, la MRC de Robert-Cliche couvrant 829 kilomètres carrés :

Beauceville	62, 8%	(0,4 % de contributions agricoles aux taxes foncières)
Saint-François-Ouest	41, 9%	(18,1%.....)
Saint-François-de-Beauce	7, 8%	(10,7%.....)

Toujours en 1999, on constate que le potentiel agricole de la MRC de Robert-Cliche est variable et que naturellement les meilleures terres se situent le long de la Chaudière :

« Les fermes occupent près de 45% du territoire total de la MRC et 48% de sa zone agricole. Le revenu agricole moyen par ferme est d'environ 113,000\$ et le capital agricole moyen est d'environ 280, 000\$. (...) Plus de 50% des fermes ont un capital agricole compris entre 100, 000\$ et 350, 000\$(...) Près de 50% des fermes ont des revenus de moins de 50, 000\$ ».

Jetons un coup d'œil sur **l'évolution de l'agriculture à Beauceville**, selon l'U.P.A. de la Beauce :

	1961	1971	1981	1991	2000
Nombre d'exploitations	232	131	100	83	37
Superficie en culture et pâturage (ha)	8 619	6 027	4 715	2 109	1 584

En 2003, le sommaire du rôle d'évaluation foncière de la Ville de Beauceville montre :

Valeurs agricoles imposables : 7 683 200\$ terrains
 6 197 300\$ bâtiments
 6% des valeurs inscrites au rôle d'évaluation

Valeurs d'exploitation forestière imposable : 5 928 700\$ terrains
 603 700\$ bâtiments
 3% des valeurs inscrites au rôle d'évaluation

Sur le territoire du grand Beauceville, on dénombre actuellement 37 fermes dont 2 porcheries. La très grande majorité de celles-ci ont une vocation laitière. La Coopérative **Agropur** est sans nul doute l'entreprise beaucevilloise qui transforme le lait de la plus grande partie de la région. La production laitière représente 43% de la production agricole de la MRC de Robert-Cliche. Dans cette MRC, le nombre de vaches laitières a chuté de 18,9% entre 1981 et 1996, mais la production est probablement à la hausse. Les autres productions ont connu une augmentation de leur nombre d'animaux, à l'exception des lapins.

Sur le territoire de Beauceville, **la M.R.C. de Robert-Cliche actualise le portrait agricole suivant :**

Exploitations agricoles	37
Superficie totale des fermes (hectares)	3 129
Superficie en céréales et protéagineux (pour le grain) (ha)	110
dont la superficie en maïs grain (ha)	18
Superficie en fourrages (incluant maïs-ensilage) (ha)	1 165
dont la superficie en maïs-ensilage (ha)	19
Superficie en pâturage amélioré (ha)	272

Production laitière :	
Producteurs	19
Vaches	684
Quota laitier (kilo Matière Grasse)	524

Revenus annuels à la ferme	3 458 000\$
Revenu total à la ferme	4 594 000\$

Naturellement, un revenu total à la ferme résulte de la somme de la production laitière, porcine, avicole, bovine, ovine, horticole, acéricole et de boisé de ferme.

Aujourd'hui, nous sommes loin du sciote, du godendard et des bœufs. En 2004, la Beauce et Beauceville sont à l'orée de la forêt. L'agriculture et la forêt sont intimement liées à l'histoire de la Beauce.

Retournons aux sources...



La Nouvelle-Beauce a été concédée en 1737. Dès 1739, **un premier inventaire** donne la réalité agricole suivante :

« 579 arpents de terres mises en valeur et 200 arpents de prairie. Le cheptel de la Chaudière comprend 12 chevaux, 104 bêtes à cornes, 24 moutons et 100 cochons. Les productions végétales totalisent 2700 minots de blé français, 30 minots de blé d'Inde, 150 minots de pois, 200 minots d'avoine, 100 minots d'orge, 400 livres de tabac et 100 livres de lin », nous apprend la monographie « La Beauce et les Beaucerons ».

Vers 1740, d'après le greffe de Noël Duprac (A.N.Q.Q.), Guillaume Létourneau est considéré comme le premier censitaire de la seigneurie de Saint-François-de-Beauce dite Rigaud-Vaudreuil. Le recensement nominal de 1762 dévoile sur ce pionnier :

1 homme, 1 femme, 4 enfants mâles en bas de 15 ans, 4 enfants femelles, 6 arpents de terre, 17 semences, 2 bovins, 2 vaches, 2 taurailles, 3 moutons, 2 chevaux, 4 cochons. Les autres défricheurs de Saint-François suivent de près : Charles-Amador Doyon (le premier pionnier résident selon la tradition populaire), Jean Rodrigue, Zacharie Bolduc, Joseph Roy, Jean Busque, René Veilleux etc., soit 96 habitants en 1762.

Le frère de la grande Madeleine Doyon, le Dominicain Dominique Doyon consigne dans ses notes qu'une première fromagerie est aménagée vers 1880 près de la Chaudière, sur la terre familiale (à l'avant Nord de la maison actuelle de Françoise Rodrigue) ; les cultivateurs des deux rives y transportent leur lait... en 1894, au prône, le curé officiant lit l'annonce d'une réunion des propriétaires de fromageries et beurreries en vue de former un syndicat, « tous les patrons sont invités à y assister ». Le besoin d'organisation pointe.

Il faut attendre l'arrivée de la famille seigneuriale de Léry en 1772, avant d'assister à un certain intérêt agricole local. Ainsi, en 1784, Saint-François compte sur 245 arpents de terre cultivée, 844 minots de semences de céréales, 238 bêtes à cornes, 362 moutons, 191 chevaux, 187 cochons et 150 volailles. Les riches bas-fonds, au confluent des rivières Le Bras et Chaudière sont les premiers développés.

« Dans les bois de Saint-Henri de Lévis, nos pionniers beaucerons (et « beaucevillois ») enfonçaient jusqu'aux mollets dans la boue des « bogues ». Ils faisaient usage d'un véhicule ancien dit ménoire à billots à côté duquel les habitants suivaient à pied. Après plus de deux jours, ils arrivaient donc crottés au marché de la Pointe-Lévis. **Les jarrets noirs !** »

Plus tard, la première moitié du XIXe siècle s'avère difficile pour la Beauce. Disette, techniques agricoles parfois dépassées. En 1818, le gouvernement provincial vote une loi pour encourager l'agriculture québécoise. Peu à peu la culture du blé s'estompe, l'avoine prend sa place. La patate supplante le blé.

En 1888, le gouvernement Mercier crée le Ministère de l'Agriculture et de la Colonisation. Peu après en 1902, « La Terre de chez nous » publie « Le livre du colon ou Comment s'installer sur une terre pour presque rien ». Ce feuilleton nous livre la mentalité traditionnelle de l'époque :

- Une poule ordinaire peut pondre 600 œufs dans sa vie. Il n'y a pas de profit à la garder plus de 4 ans. De plus, l'odeur de la ripe de bois chasse la vermine.

- Faire de la bière d'épinette est chose aisée. Une terrinée de jeunes pousses dans une cruche pleine d'eau ou un petit baril, 1 livre et demie de sucre blanc ou du pays, 1 pinte de mélasse, un peu de levain, fermenter à la chaleur.

- Pour obtenir un bon cirage à chaussure : un mélange de suie et de lait.

- On peut laver le linge sans savon ni lessive, en frottant ce linge avec des patates cuites dans l'eau.

- Dites-vous que votre tas de fumier est un petit Klondike, jamais besoin d'acheter d'engrais chimiques...

Après avoir colonisé le territoire, on passe au développement agricole moderne. Le coopératisme de la fin du XIXe siècle préserve les petites beurreries-fromageries et revigore la vie rurale. À l'arrivée du mouvement Desjardins en 1900, l'entraide voit le jour.

En 1901, la population rurale de Saint-François de Beauce est forte de 95,3%, comparativement à 29,6% en 2001.

Vers 1900, la **Société d'Agriculture Division "A"** débute ses activités à Saint-François. « On recherche déjà l'amélioration des pratiques agricoles ». En 1902, un concours de terre neuve est mis de l'avant, suivi d'un concours d'étable. On sollicite le Ministère de l'Agriculture à souscrire des prêts d'achat et de primes spéciales. En 1904, on crée au Québec des syndicats d'élevage dans le but de développer et d'améliorer les races employées en agriculture.

Tenu d'abord à Saint-Joseph, le siège social de cette Société fut transféré à Beauceville vers 1920.

« Une résolution autorise le président à prendre des mesures légales contre ceux qui troubleraient la paix aux assemblées du bureau de direction ». (L'Éclairer, La Beauce économique, 1944)

En 1944, elle regroupait 270 membres de 17 paroisses beauceronnes : Henri-René Renault président honoraire, Josaphat Rodrigue président, Josaphat Roy "Thomiche" secrétaire-trésorier, directeurs : Paul Rodrigue, Philiat Boucher, Esdras Veilleux etc.



Marie Poulin à Jules et Esdras Veilleux au champ de patates.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

Le 11 décembre 1912, le **Cercle Agricole de Saint-François-de-Beauce** naît. Ses activités se concentrent dans la paroisse. Les directeurs élus : Charles Hamel président, Napoléon Grondin vice-président, Rémi Bolduc, Charles Bolduc à Abraham, Pierre Champagne, Majorique Roy et Esdras Veilleux.

La ritournelle s'enclenche, car le 24 décembre 1912, on assure une commande de grains tels que désirés par les membres... on veut aussi un taureau Ayrshire enregistré d'un an au printemps et soumis à l'épreuve de la tuberculine plus un cochon de race Chester White, un bélier Leicester... le tout sujet à octroi gouvernemental.

En 1914, les membres souscrivent 20 parts à 10\$ chacune dans le syndicat d'élevage de Beauceville. Le Cercle accuse déjà un déficit de 350\$. On tiendra séance à la salle de Napoléon Grondin. Omer Pomerleau, Léger Loubier, Paul Rodrigue à Jules, Godefroy Jolicoeur et Joseph Bernard cotisent la piastre de membre. Il faut commander un minimum d'un wagon de grains. En 1919, Omer Pomerleau sera le gardien attiré du verrat, car il a déboursé 50% du prix soit 7.50\$. D'autre part, un mouton avait été acheté et mis à la disposition du conseil pour neuf mois, mais le gardien l'a vendu, déclarant qu'il nuisait à sa famille. Vaudrait-il la peine de se procurer un veau Durham ?

En 1920, le trèfle rouge vaut 85 cennes la livre, 5 sous de moins pour le blanc, le trèfle Alksike 40 sous, le mil 20

sous et 2.25\$ du minot pour l'orge. La Coop Sainte-Rosalie semble le fournisseur, à 8% d'intérêt. Dire qu'il faut sortir de nos poches 560\$ pour l'achat de 28 béliers !

En 1922, le Conseil d'Agriculture de la Province de Québec règlemente les Cercles Agricoles. Il est de mise de tenir une séance automnale et une au printemps avec sept membres pour le quorum. L'article 6 oriente la formation agricole et recommande : un comité du concours du mérite agricole institué en 1888, un comité des écoles d'agriculture et des écoles vétérinaires, un comité du journal agricole créé en 1894 et un autre de surveillance des étalons.

Avec autorisation préalable, le Cercle peut organiser une fois par année diverses compétitions : de terres les mieux tenues, de labour, de récolte sur pied, de jardins potagers, d'alimentation de moutons, de porcs et de vaches laitières. Premier prix fixé à 15\$, suivi de 12\$, 10\$ et 8\$... le reste de l'octroi gouvernemental des récompenses ira au fonds consolidé du Cercle. L'agronome du coin se nomme Alphonse Laflamme, suivi de J.Wilfrid Marceau.

Beauceville s'affiche comme **un site des plus importantes expositions de moutons au Québec**. Les dirigeants du Cercle dévoilent leurs couleurs :

...considérant que c'est un grand avantage pour les cultivateurs de faire la vente en coopération pour obtenir les plus hauts prix du marché... Le 3 mars 1942, faut-il s'étonner de la naissance de **L'Idéal Syndicat Coopératif** de Beauceville ? On vient d'acheter le magasin de Josaphat Bernard. Quarante-deux sociétaires, dont le premier secrétaire-trésorier, Patrick Doyon. Épicerie, marchandises sèches, ustensiles, ciment, robes, chaux, tuyau d'aqueduc, tôle, graines de semence. Des ristournes de 5% dès les premières années ; on se partage 1123\$ en 1943. En 44, le chiffre d'affaires est de 145, 000\$.

Né en 1914, Patrick Doyon à Joseph Dodier ricane à l'évocation de L'Idéal Coop :

* Le magasin, situé alors sur le site de la statue du Sacré-Cœur de l'ancien Collège, repris plus tard par Napoléon Poulin, au bas de la côte de l'hôpital, avait été dévalisé. On m'avait refusé le port d'un revolver... mais on m'avait consenti une hausse de salaire.

Quoi qu'il en soit, je m'étais rendu sur l'île à Taon à Paco dite l'île aux vaches, près de la sortie Nord-Est du pont. Il y avait là des amusements et une Merry-Go-Round qui d'autres fois s'installait au Parc Mathieu actuel. Je reviens avec des ballounes à mon logement, attendant au Syndicat. À moitié endormi, j'entends du bruit et pense au retour du voleur... bang, je crève un ballon ! et j'entends plus bas : * Tire pas, Patrick, c'est Louis Bolduc (gérant-fondateur de 1942 à 1949) et mon gars Jean-Guy, on est venu chercher du pain pour demain matin !! *.

Juste avant le grand krach boursier, la **Caisse Populaire de Beauceville** est fondée le 26 février 1928. Le premier conseil de la Caisse est composé de membres très actifs du Cercle Agricole local : Napoléon Mathieu dit Touchet (président de l'U.C.C de Québec-Sud de 1948 à 1954), Paul Rodrigue à Jules, Josaphat Roy, Omer Pomerleau, France Boucher, entre autres. Sans doute que le Chanoine Philibert Grondin, beau-frère de Napoléon Mathieu, a influencé la naissance de la Caisse Populaire de Beauceville ; natif de Saint-Joseph, l'abbé Grondin (Pierre Beaulac de son nom de plume), principal collaborateur d'Alphonse Desjardins, rédigea en 1910 le "Cathéchisme des Caisses Populaires". Napoléon Mathieu (Touchet) a déjà été propriétaire de la terre de l'imprimerie Quebecor de Beauceville.

En 1940, la **Coopérative agricole de Beauceville** voit le jour ; Charlemagne Boucher en sera directeur-fondateur. Le moulin de Léry d'Ernest Longchamps sera obligé de fermer boutique bientôt.

En janvier 2003, François Bolduc relate en bref la vie de son père :

« Pendant l'été, dès son jeune âge, mon père Louis vendait des légumes frais dans le village. C'était des produits du jardin de ma mère et de mes deux sœurs Irène et Denise qui cultivaient en abondance. Il les transportait avec son petit camion "express" (...). P'tit-Louis, comme on l'appelait, détaillait aussi, en début de son mariage en 1937, ses produits laitiers en fabriquant du beurre et de la crème qu'il vendait par les portes aux gens du village. Il avait même des emballages imprimés à son nom.(...)

De 1940 à 1947, il fut fondateur et gérant de la Société Coopérative de Saint-François. Il en fut président pendant six ans. Il s'impliqua aussi de 1938 à 1947 comme 4^e président de l'U.C.C. de Québec-Sud et directeur de la Coop Fédérée pendant quatre ans, inspecteur de l'Office du Crédit Agricole pendant l'été en 1949-1950... »

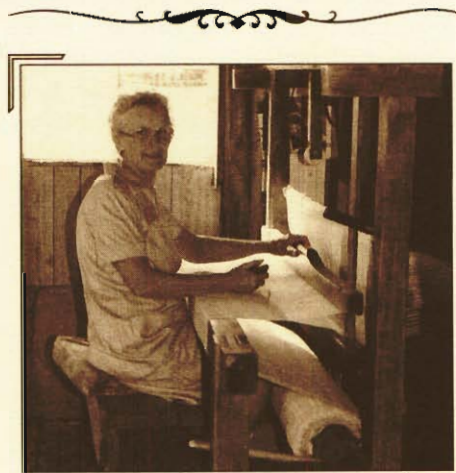
D'autre part, une saillie de vache coûte 50 sous et on se demande à combien se chiffre une pompe à blanchir les étables ? Les séances se tiennent souvent à 11 heures et trente... après la grand-messe ? En pleine crise économique, le Cercle Agricole ordonne la tenue d'un concours de chou de Siam avec 25 concurrents minimum sur un demi-arpent de terrain.

En 1934, un vétérinaire se déplace moyennant inspection de 25 chevaux ! Apparaissent aux procès-verbaux les France Boucher, Josaphat Bilodeau. Le menuisier Dominique Poulin répare le crible à grains. Les directeurs du Cercle Agricole achètent une tonne d'engrais chimiques ; Louis Bolduc accepte de faire l'essai de 500 livres l'arpent.

À l'arrivée de la 2^e guerre mondiale, l'actif bancaire montre 554.13\$. En 1944, la Société consacre 25\$ de don à la Fabrique pour l'achat d'un tabernacle. De 1920 à 1946, le secrétariat aura été assuré par Josaphat Roy "Thomiche", un des quinze fondateurs de la compagnie de téléphone rural en 1915. Bernardin Roy le remplace. La dernière exposition agricole est celle de septembre 1946, tenue sur le site des Planchers Beauceville. Il est de bonne conduite de ne se servir des instruments du Cercle que quatre jours consécutifs. Les moulées "Carona" sont-elles les meilleures sur le marché ? Le tracteur Massey-Harris est-il aussi fort que deux bœufs ?

Joseph Odilon Valérien dit Josaphat Quirion (1896-1950), président de L'Éclaireur, aura été auditeur du Cercle Agricole de 1925 à 1949. Le notaire Jean-Luc Quirion prend la relève. À cette époque, la fête de l'Action de grâces d'octobre prend alors tout son sens.

Rappel de la Beurrerie Renault située à l'arrière du magasin du même nom. Joseph-Éleucippe Cloutier (1901-1970), livreur et fabricant, devient propriétaire de la même beurrerie du début des années 30 jusqu'en 1947. En 1946, M.Cloutier sera même le spécialiste de la pasteurisation des débuts de la Laiterie Beauceronne de l'Est de Saint-Georges ; il est diplômé de l'École laitière de Saint-Hyacinthe.



La sauvegarde des traditions de chez nous.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

En 1868, l'Ontario innove avec des Cercles de Fermières. Ils feront boule de neige en Europe, mais le Québec entre dans la cadence seulement en janvier 1915. Les buts sont d'ordre moral et économique. **Le Cercle de Fermières de Beauceville** naît donc le 7 mars 1916... ce qui en fait **l'aîné de la Beauce** et le sixième au Québec. L'Éclaireur du 17 février 1916 annonce que le Cercle beaucevillois aura comme but précis le soin des abeilles, l'entretien des oiseaux de basse-cour et la pratique des cultures ornementales et potagères. À l'époque, n'est-ce pas là une étape de l'émancipation féminine ?

« À l'instar de leurs compagnons, les femmes de Saint-François se devaient de se donner une organisation où il serait possible d'augmenter les connaissances qu'elles avaient déjà ».

Le premier conseil est composé de Mme Arthur L.Roy présidente, M. Edouard Fortin président honoraire, Mme Augustin Bolduc vice-présidente, Mlle Édith Jutras secrétaire, Mme P.J.Ferland assistante-secrétaire, Mlle Valéda Bernard trésorière, Mme P.Émile Bégin bibliothécaire, Mlle Ophélie Bolduc et Mme Napoléon Fontaine conseillères.

« Pour la terre et le foyer », devient rapidement la devise.

Au fil des ans, les buts du Cercle s'actualisent :

« Une association vouée aux intérêts de la femme, tant urbaine que rurale ; enseignement et promotion des arts ménagers ; transmission de notre patrimoine, développement de la culture personnelle ; implication dans les différentes sphères socio-économiques ».

En 2003, le Cercle local compte environ cent membres. Mme Monique Veilleux est l'actuelle présidente. Les réunions se tiennent le 3^e mardi du mois à l'Hôtel de Ville. Onze métiers à tisser sont disponibles au sous-sol de l'épicerie de Céline Turgeon, sur l'Avenue Lambert Sud-Ouest.

La transmission du sens artistique traditionnel des Fermières se perpétue : tissage de catalogne, tricotage au crochet etc. Cet organisme communautaire verse aussi des dons à diverses causes, par exemple à la prévention du suicide.

Aujourd'hui, la femme est très présente en agriculture. Avec les années, le Cercle de Fermières a pris une tangente différente, mais rejoint de vraies valeurs humaines, présentes depuis la fondation des Cercles.



En 1931, le réputé Collège du Sacré-Cœur de Beauceville obtient **la première École Moyenne d'Agriculture du genre au Québec**. Attenante au Collège, une terre de 110 acres est alors acquise. Dès l'ouverture en 1932, soixante-quatre fils de cultivateurs viennent parfaire leurs connaissances sur une période de deux ans. La direction est assurée par des diplômés de l'École d'Agriculture d'Oka, soit J.W. Marceau, G.Champoux, les Frères Magloire Thibodeau et Louis-Béatrix. Le travail du bois est enseigné par le Frère Mariste Ignace-Joseph. Dès les débuts de cette école agricole, une **Ferme Modèle** est mise sur pied. Le ministre de l'agriculture de l'époque est l'agronome Adélarde Godbout, futur premier ministre libéral de 1939 à 1944. Pendant la guerre, les parents ont 12\$ mensuels à défrayer au total pour la pension et l'enseignement, plus 1\$ de lavage et 1\$ de garnitures de lit.

Environ 500 jeunes ont bénéficié de ces cours d'agriculture.



L'Union Catholique des Cultivateurs dite U.C.C. provinciale voit le jour le 1^{er} octobre 1924. La cotisation est alors établie à cinquante sous. En 1925, ils sont déjà 11 577 membres dans la province, répartis en 253 cercles. Le 15 octobre 1931, l'Union régionale de Québec-Sud regroupe la Beauce-Dorchester-Frontenac : 18 cercles beaucerons, 7 de Frontenac et 13 de Dorchester.

« Il était de mise d'implanter une structure complète (cercles locaux, union diocésaine, union centrale) qui plus tard, au milieu du siècle, devait encore s'ajuster selon les lois, le temps et les besoins ».

Il faut attendre en **1933** avant d'assister à la mise sur pied d'une section beucevilloise du district Beuce-Frontenac de **l'U.C.C.**

« On s'accorde à lui donner le crédit d'avoir poussé nos cultivateurs à acquérir par le moyen des équipes d'études, des connaissances variées tant dans la technique agricole que dans le vaste champ de la coopération. Problèmes de crédit agricole, de commercialisation des produits, de taxation et de colonisation.»

Le 7 septembre 1937, le congrès diocésain se déroule à Sainte-Marie ; sur l'estrade d'honneur, on retrouve quelques Beucevillois dont Antoine Dussault, Félix Poulin et Louis Bolduc.

Élu lors du congrès de Sainte-Croix du 14 septembre 1938, le président régional Louis Bolduc déclare, l'année suivante :

« Nos cultivateurs ont appris que le salut de la classe agricole viendra quand elle sera décidée de s'occuper de ses affaires en tout ce qui concerne les achats, la production et les ventes... ils n'auront d'autres chemins à prendre que celui de l'organisation professionnelle et de la coopération ». Autres temps autres mœurs, en pleine crise économique, en juin 1939, l'actif en argent de l'U.C.C. se chiffre à 192.28\$

De 1939 à 1950, le Beucevillois **Henri-Louis Poulin** fut propagandiste et secrétaire de l'U.C.C. de Québec-Sud ; pendant ces onze années, le siège social se tenait dans la maison privée de M.Poulin. Lors du congrès diocésain de Sainte-Marie du 12 décembre 1938, M.Poulin est engagé secrétaire pour 25\$ par année, dépenses de voyages payées. De 1954 à 1961, Napoléon Mathieu assurera la fonction de propagandiste-secrétaire.

En 1949, devant 1000 cultivateurs en congrès à Saint-Prospère, Napoléon Mathieu lance :

« Nous sommes devenus l'une des plus importantes fédérations de l'U.C.C. en nombre de membres (4000)... La Beuce vient aussi en tête des comtés pour le nombre d'abonnés à la Terre de Chez Nous. »

Les premiers plans conjoints sont négociés en 1958 en acériculture, en 1965 pour le lait nature et en 1966 pour le bois et les œufs. Les problèmes n'étaient pas résolus pour autant, car il a fallu « créer diverses mesures en sécurité sociale, ainsi que des mécanismes de protection collectifs et contributives sur les récoltes et les revenus ». Souvenirs de l'émission radiophonique de CKRB "Agriculteurs et Syndicats" diffusée de 1965 à 1969.

Depuis 1972, **l'U.P.A.** assume la relève. En 1974, le siège social est situé sur la 127^e rue Est à Saint-Georges. **Jean-Denis Morin**, le président actuel, est un résident de Saint-Martin. En 2003, 95, 6% des producteurs de la Beuce sont membres de La Fédération de la Beuce de l'U.P.A. Deux résidents de Beuceville y travaillent, soit Roch Poulin (responsable de l'éducation et de l'information) et France Lessard, secrétaire. Quant à lui, Alain Bernard assure le secrétariat du syndicat de base de l'U.P.A. l'Érable, dont Beuceville est une composante.

Au fil des ans, les interventions furent nombreuses : cours de fertilisation de pâturages, formation de groupes de Jeunes Agriculteurs Catholiques, création de mutuelles, de coopératives, soutien moral des familles d'agriculteurs, formation, services aux cultivateurs et bûcherons, négociation des prix sur le sirop, le bois, le lait, soutien des prix par les gouvernements, correctifs à l'impôt foncier, législation sociale et économique etc.

En 2001, le Québec compte 47, 390 exploitants agricoles et 34% ont 35 ans et moins. D'autre part, le 10 août 1978, Les Jeunes Agriculteurs de Québec-Sud dits **Jagribecs** débutent leurs activités. Rémi Bolduc à Lucien de Beuceville en est le président-fondateur.

Cette Association des jeunes agriculteurs de la Beauce est affiliée à la Fédération de l'U.P.A. et reconnue en vertu de la loi des Syndicats Professionnels. Ils sont regroupés par secteurs ; Beauceville fait partie du secteur de l'Érable. **Serge Lapointe** de Lambton est le président actuel de Jagribec.

« Le but de cette association est de permettre aux jeunes de la région de se rencontrer, de discuter et d'échanger sur les problèmes et les difficultés vécus en matière agricole. Ils ont également pour but de s'informer sur les différentes politiques et techniques les concernant ».

Leurs préoccupations sont nombreuses :

« Le coût des quotas, la mise aux normes environnementales, le prix de la machinerie agricole, le coût de la main d'œuvre parfois prohibitif pour certaines entreprises de petite taille.(...) Sur la MRC, le capital agricole a augmenté de 13,2% entre 1986 et 1996 et ce malgré une diminution de 14,1% du nombre d'entreprises agricoles durant cette période ».



Extrait du brouillon du schéma d'aménagement révisé de la MRC de Robert-Cliche (siège social sur la 107^e rue à Beauceville), on peut embrasser **les secteurs agricoles et forestiers de la MRC dont fait partie Beauceville :**

« Les entreprises agricoles sont principalement composées d'entreprises d'élevage et la production est transformée presque entièrement à l'extérieur de la MRC, exception faite des produits laitiers pour lesquels on retrouve sur le territoire trois industries de transformation.

L'augmentation de la valeur des terres agricoles de la MRC est attribuable à la rareté de ce type de terres en fonction de la demande.(...) Il est à noter que certaines terres ont vu leur évaluation doublée au cours des dix dernières années. Les agriculteurs doivent donc offrir de fortes sommes afin de réussir à convaincre les propriétaires fonciers de se départir de leurs propriétés.

La forêt, quant à elle, a subi une diminution du nombre d'emplois entre 1991 et 1996. En 1996, ce sous-secteur représentait 0,5% (45 emplois) du total des emplois de la MRC. Il n'y a pas de grande entreprise forestière sur notre territoire, entre autre en raison de l'absence de terre publique ».



En 2004, le territoire de la Fédération de la Beauce de l'U.P.A. peut compter sur le **Syndicat des producteurs de bois de la Beauce**, qui regroupe Beauceville et environ 60 municipalités :

« Il représente les propriétaires de boisés privés dans toutes les sphères d'activités touchant leurs intérêts.(...) Il s'occupe de la mise en marché et de la gestion du plan conjoint de leurs territoires. La réglementation appliquée par les syndicats de producteurs de bois permet d'établir les conditions de production et de mise en marché d'un produit, en provenance d'un territoire donné, destiné à une fin spécifique ou à un acheteur déterminé.

Le Syndicat des producteurs de bois de la Beauce agit également comme conseiller forestier auprès des propriétaires de boisés qui ont recours au programme d'aide à la mise en valeur des boisés privés ».

À partir de 1962, le territoire de la Beauce était, entre autres, desservi par le Syndicat des producteurs de bois de Québec-Sud. « En 1966, il obtient son plan conjoint régional et appliquera plus tard, en 1974, l'exclusivité de vente, en 1978 le contingentement et en 1980 la vente en commun ». En 1985, il devient le Syndicat des producteurs de bois de la Beauce et diversifie ses activités en s'impliquant dans l'aménagement forestier.

Le siège social se situe actuellement sur la rive Ouest de Saint-Georges de Beauce. Le président est **André Lantagne**, **Raymond Racine** en est le directeur général.

À l'automne **2003**, selon le Syndicat des producteurs de bois de la Beauce, les **statistiques forestières** concernant le territoire **de Beauceville** se lisent ainsi :

- La superficie du territoire du grand Beauceville s'étend sur 16,760 hectares. Environ 74% est de la forêt. Peuplements mélangés à 44,83%, de résineux à 34,51% et de feuillus à 20,66% du total du couvert forestier présent (selon la M.R.C. de Robert-Cliche).
- 477 propriétaires beaucevillois de boisés, soit 4% des 11,750 propriétaires répertoriés.
- En 2001, la Beauce fédérale recense 101,739 habitants. Ainsi, ces 11,750 propriétés beauceronnes représentent près de 11,6% de la population de la Beauce.
- Ces Beaucevillois produisent annuellement 4,5 % du bois de la région.
- 268 de ces 477 propriétaires de Beauceville possèdent un plan d'aménagement forestier et sont ainsi reconnus "producteurs forestiers".
- Fait unique au Québec, 85% des propriétaires forestiers beaucerons exploitent eux-mêmes leurs lots avec l'aide de leurs familles.
- L'étendue moyenne d'une propriété s'élève à environ 45 hectares.
- La valeur d'une terre à bois :
 - Une terre achetée avant 1950 à 1000\$ vaut plus de 50 000\$ en 2003.
 - Une terre de 10 000\$ en 1983 vaut au moins 50 000\$ en 2003.
 - En 1973, une corde de pitoune rapporte au producteur 23\$ et 110\$ en 2003.

D'autre part :

« Les groupements forestiers, aussi appelés organismes de gestion en commun (O.G.C.), regroupent des propriétaires de forêts privées afin de leur permettre de les conseiller dans la protection et la mise en valeur de leurs boisés. Leur mission est l'aménagement intensif des ressources forestières (...) dans une optique de développement durable ».

Dans Chaudière-Appalaches, on dénombre huit groupements forestiers. Ces entreprises à capital-action ont été mises sur pied dans la décennie 1970.

Dans les environs, nommons :

- **Le Groupement forestier de la Chaudière**, fondé en 1974 à Saint-Victor.
 - En 2003, **Andréa Jacques** est le président et **Alain Sénéchal** agit à titre de directeur général.
 - Près de 30 localités desservies (de Saint-Isidore à Beauceville à Lambton).
 - 166 propriétaires beaucevillois membres sur 4402 hectares boisés. Le Parc de l'Érable du rang Raccourci fut déjà sa propriété.
- Le Groupement forestier de Beauce-sud, situé à Saint-Martin.
- Le Groupement forestier de Dorchester, bureau à Lac-Échemin.



Philius Boucher ramasse l'eau d'érable avec ses filles Noëlla et Lucienne. Assis à l'avant-plan, le voisin Omer Rodrigue. (Corporation du Patrimoine de Beauceville)



Printemps 1938, une fête familiale à la tire chez Josaphat Rodrigue. Raquettes, barils, cabane traditionnelle et sourire sont de mise ! (Corporation du Patrimoine de Beauceville)

L'acériculture beucevilloise a les racines profondes. Des cassots de bouleau aux auges de bois, aux baquets, aux chaudrons de fonte à la tubulure... Autrefois pour obtenir le sucre dur, le sucrier plonge une boule de neige dans le liquide bouillant ; s'il se fige sur la balle, le sucre est prêt. La tradition continue de côtoyer le modernisme. De 1851 à 1871, les statistiques acéricoles beucerannes classent Saint-François en première position des producteurs de sucre d'érable.

Il n'y a pas si longtemps, la Beuce produisait le tiers des ventes des produits de l'érable québécois. Le Québec, était sans conteste 90% de la production canadienne et 70% de celle du monde entier. Le langage coloré du Beuceron de jadis image une bonne année de sucre en disant qu'à l'entaille, la sève repoussait la mèche !

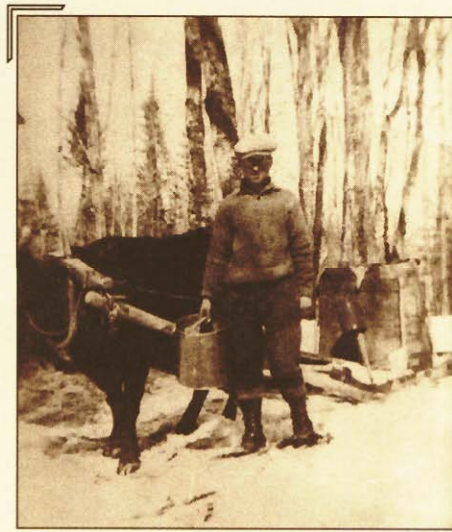
Le **Parc de l'Érable** de la Côte du Raccourci dans l'Ouest de Beauceville est inauguré le 15 avril 1978. Le Père Antonio Poulin, le principal artisan, n'est pas peu fier de ce centre de promotion acéricole ouvert à l'année, offrant une possibilité de 6000 entailles. Ce centre touristique est établi dans une bâtisse de 8000 pieds, avec une salle de réception de 200 places et un comptoir de vente des produits de l'érable. Une salle de démonstration et une cabane à sucre ajoutent une touche beuceronne bien particulière. Il y a quelques années, propriété du Groupement forestier de la Chaudière, le Parc de l'Érable est devenu une érablière privée depuis près de deux ans.

Vers 1920, originaires de Saint-Benoît, les frères Joseph et Théodore Laflamme mettent sur pied la J.W.Laflamme Co. ; cette entreprise se spécialise dans la "production de friandises à base de sucre d'érable" : la Maple Sugar Bar et la Maple Sugar Nut Bar. Des investisseurs torontois l'achètent et elle prend le nom de The Guaranteed Maple Products Company et devient, l'année suivante, The Beuce Maple Sugar Products Co.. En 1953, une autre industrie acéricole se nomme depuis quelques années **Maple Orchard Ltd** (siège social à Burlington Vermont) et appartient à un groupe d'hommes d'affaires dont Hériodas Thibodeau ; elle se situe face à la Manufacture de Chaussures et a été peu après englobée dans le complexe industriel de la Moore Business Forms Ltd.

Vers 1950, les produits beucerons de l'érable occupent près de 9% du revenu de la ferme. Actuellement l'acériculture de la MRC de Robert-Cliche prend une place importante avec 271 érablières et plus de 614 495 entailles. Le territoire de Beauceville dénombre 21 producteurs acéricoles et 62 600 entailles. Les revenus acéricoles annuels montent à 257 000\$.



Une famille Bolduc à la cabane. "Pitou" est aux aguets.
On se noircit ?
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

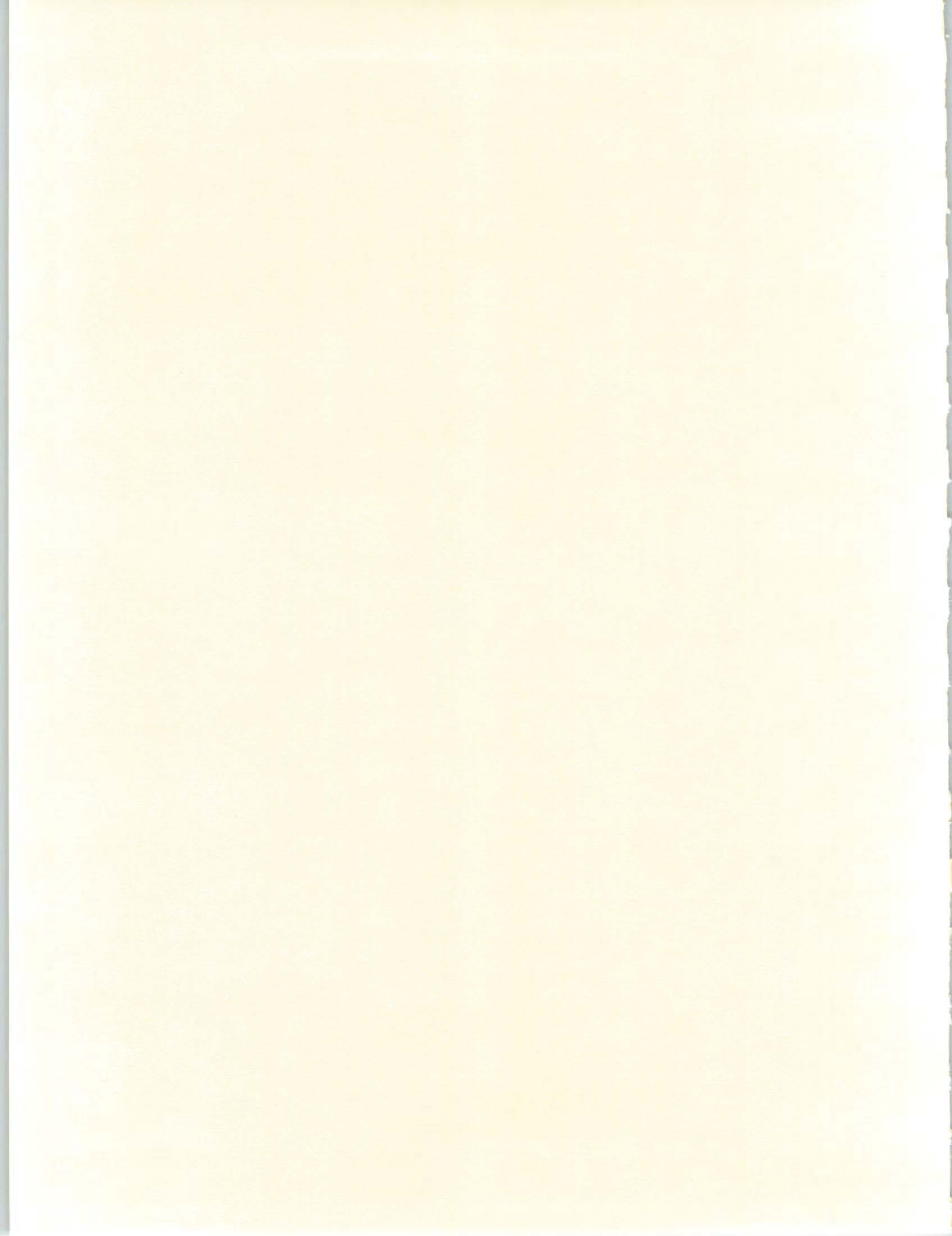


Vers 1945, Bernardin Roy court les érables avec
un bœuf.
(Corporation du Patrimoine de Beauceville)

De tout temps, se nourrir fait partie de la vie. De plus, entretenir son environnement forestier relève de la sagesse. Reconnaît-on à leur juste valeur ces rouages économiques de notre "mère-terre" ?

D'hier à demain, l'agriculture et la forêt font partie de la vie et du décor beaucevillois. Du XVIIIe au XXIe siècle, avec ses hauts et ses bas, l'agro-forestier se veut un partenaire moderne de l'économie de Beauceville. Un monde à découvrir.





CHAPITRE 5

L'entrepreneurship beaucevillois

L'agriculture et la forêt font partie intégrante de la vie économique de Beauceville. Au fil des ans, les commerces, industries et services se diversifient.

L'histoire de Beauceville est avant tout humaine. La réussite d'hommes et de femmes d'affaires se branche sur toute une convergence de facteurs : l'esprit d'entreprise, le sens du travail bien fait, le risque calculé.

Certes, le passé récent nous rappelle que Beauceville fut la première ville en Beauce en 1904 et la métropole régionale. Bien située, au cœur de la Beauce, à la jonction des routes 173 et 108, la ville de Beauceville s'enorgueillit, entre autres, de son dynamique secteur de l'imprimerie.

Beauceville, siège social du Ministère des Transports du Québec, du Bureau de la Protection de la Faune, de la Municipalité Régionale de Comté de Robert-Cliche, du Bureau de la Publicité des Droits de Beauce.

Au fil des ans, le quartier industriel de la rive Est s'est relocalisé du Sud au Nord. Le parc industriel actuel est plein de vitalité. Les projets sont multiples. Le passé est garant de l'avenir.

En 2003, le rôle d'évaluation foncière de Beauceville dénombre, en plus des entreprises agricoles et forestières, les places d'affaires suivantes :

- 35 industries manufacturières et 29 179 300\$ de valeurs-immeubles imposables.
- 23 entreprises de transports, communications et services publics et 2 310 900\$ de valeurs immeubles imposables.
- 42 commerces et 9 505 100 \$ de valeurs-immeubles imposables.
- 58 services et 7 685 800\$ de valeurs-immeubles imposables.

Beauceville, ville d'affaires, communauté dynamique.

1871

1871

1871

L'entrepreneurship beaucevillois

Par
Andrée Roy

En prenant le statut de Ville en 1904, Beauceville devait connaître un essor économique considérable. Des gens de tous métiers, hommes et femmes d'affaires, industriels, commerçants, professionnels et artisans s'installent au fil des ans, ce qui fera de Beauceville une ville prospère et dynamique, dont les habitants seront fiers et qui portera dignement le nom de MÉTROPOLE de la Beauce.

Déjà en 1908, un certain J. Téléphore Fortin vient s'établir et fonder à Beauceville la Cie L'Éclaireur Ltée de Beauceville, qui deviendra un fleuron de notre économie locale. À cette première imprimerie viendront se greffer d'autres imprimeurs qui prendront leur importance au fil des ans : Moore Business Forms, Interglobe, Impressions de Beauce, Atelier la Griffes, Multi-Excel, Reliure Express etc. tant et si bien que Beauceville portera avec dignité le nom de VILLE DE L'IMPRIMERIE.

L'Éclaireur Ltée

De ses débuts modestes, L'Éclaireur Ltée devient en 1910, la plus importante imprimerie rurale du Québec. D'abord située au coin de la 107^e rue, L'Éclaireur déménagera dans une construction neuve sur le côté Ouest de la Chaudière tout près du cimetière. Sous l'habile direction des ses anciens présidents dont le fondateur J. Téléphore Fortin pendant vingt ans, suivi du Dr. J.H. Desrochers, de l'Honorable Henri-René Renault, de J.O.V. Quirion, de J. Edouard Fortin, et de Jean-Luc Quirion, L'Éclaireur Ltée deviendra une grande industrie dont les retombées sont encore bien présentes dans notre ville.



Les débuts de L'Éclaireur Ltée, coin 7^e rue et 2^e avenue
(source Andrée Roy)

En 1956, la compagnie est dirigée par Pierre Quirion, vice-président et gérant général assisté de Raymond Lachance secrétaire-trésorier et de Réal Grégoire, assistant-gérant et surintendant. Jean-Luc Quirion est directeur de la compagnie.

Malheureusement, Pierre Quirion décède en 1958 et Réal Grégoire assume seul la gérance de la compagnie dont il est aussi le président, jusqu'à sa vente à la Cie Quebecor en 1984, après trois importants agrandissements. En 1954, L'Éclaireur Ltée se départit de son journal L'Éclaireur au profit de Saint-Georges. Quebecor World engage aujourd'hui plus de 150 personnes et son directeur est **Pierre McCann**.

Au cours de sa carrière, Réal Grégoire a grandement transformé cette industrie en adoptant le système offset et en construisant une nouvelle usine sur le côté Ouest de la Chaudière. Les noms de Georges Bonin, Normand Dussault, Ubald Rancourt, Claude Bernard, Gaétan Daigle, Roger Bolduc, François Fortin, Adélard Latulippe, Armand Rancourt, Mario Mathieu, Claude Plante, Florian (King) Poulin, Wellie Giroux, Jean-Louis Veilleux, Jos. C. Loubier, Monique Jolicoeur, Raymond Lachance, Michèle Roy, Rock Gagné, Charles Clément, William Lessard, Rosario Rioux, Rosaire Beaumont, Marc Veilleux, Jules Cloutier, Jean Grégoire et plus encore, reviennent à la mémoire de ceux qui ont travaillé ou suivi de près l'évolution de la compagnie et de ses valeureux fondateurs dont voici une brève présentation de quelques-uns de ceux qui ont bâti cette entreprise.

J. EDOUARD FORTIN

Né à la Malbaie le dix juin 1884, J. Edouard Fortin est le fils de J. Téléphore Fortin, un des fondateurs de l'Eclaireur Ltée. Avec son père, il collabore à l'établissement de cette prospère industrie. Il est le rédacteur de ce journal jusqu'en 1937. Maire de Beauceville de 1922 à 1925, il est élu sans opposition député libéral de Beauce en 1929. Régistrateur du comté de Beauce de 1935 à 1938 puis régistrateur conjoint de 1938 jusqu'à son décès en 1949. On disait de J. Edouard Fortin qu'il avait le don de la parole et de la plume.

JEAN-PIERRE QUIRION

Gérant général et vice-président de l'Éclaireur Ltée pendant de nombreuses années. La mort subite de ce dernier en 1958 a consterné la population beaucevilloise toute entière et les employés de l'Éclaireur Ltée. Un témoignage de Marc Fortin, neveu de J. Téléphore Fortin disait ceci : « Ardent au travail malgré un cœur fragile, Pierre Quirion n'oubliait pas ses devoirs envers ses employés qui l'estimaient autant qu'ils le respectaient. Pierre Quirion fut un de ces hommes à forte personnalité qui font l'orgueil de leur famille et de leurs concitoyens. C'était un homme dont la mémoire vivra éternellement dans l'esprit de ceux qui l'ont connu et aimé ».

Pierre Quirion était l'époux de Georgette Duval, fille d'Eugène de notre paroisse et le père de Huguette, Pierrette, Gérald, Hugues, Claude, Lise et Paul et le grand-père de Jean Grégoire, propriétaire de l'Imprimerie Solisco de Scott, de Jean-Pierre Labbé, propriétaire du Marché Beauceville Inc. et de Nathalie Grégoire.



Monsieur Jean-Pierre Quirion
(source : Huguette Quirion)



Monsieur Pierre Quirion et son petit-fils Jean Grégoire
Un même rêve...

(Source : Huguette Quirion)

J.O.V. QUIRION

Joseph, Odilon, Valérien, est né à Beauceville en 1896. Il fait ses études au Collège du Sacré-Cœur de Beauceville. On le disait le conseiller le plus averti de la compagnie. Il en était la pierre angulaire, le nerf de la guerre. J.O.V. Quirion était un homme de grand jugement et d'une haute intégrité, on pouvait dire de lui que sa parole, à l'instar de nos ancêtres, valait un traité. La simplicité et la modestie faisaient partie intégrante de sa vie. Il fut l'habile nautonnier qui permit à L'Éclaireur de traverser les pires épreuves, d'éviter les écueils et de ne pas couler à pic aux jours sinistres des années de dépression. J.O.V. Quirion était le père de Jean-Luc Quirion, notaire, et le grand-père de Denys Quirion, notaire également de notre paroisse. J.O.V. Quirion était l'époux de Rachel Duval, fille d'Eugène Duval.

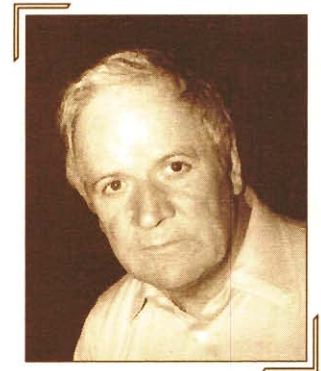


Monsieur J.O.V. Quirion
(source : Denys Quirion)

RÉAL GRÉGOIRE

Natif de Breakeyville, Réal Grégoire fait ses études au Stanstead Collège et au Collège de Sainte-Marie de Beauce. Après une incursion aux Ateliers de Marine Industries à Sorel et comme agent de gare à Rock Island et Derby Line, il joint, en 1955 les rangs de la Cie L'Éclaireur Ltée, où, sous les directives du regretté Pierre Quirion, il s'initie à l'administration de cette importante imprimerie.

On peut appliquer à Réal Grégoire les célèbres vers de Corneille « Aux âmes bien nées la valeur n'attend pas le nombre des années ». La mort subite de Pierre Quirion laisse à ce jeune homme devenu son gendre, les rênes d'une entreprise considérable. Il s'acquitte de sa tâche avec brio avec toute l'ardeur et la sincérité de sa jeunesse et avec l'appui de ses collaborateurs, dirige habilement les affaires de L'Éclaireur Ltée, à titre de gérant et membre du bureau de direction.

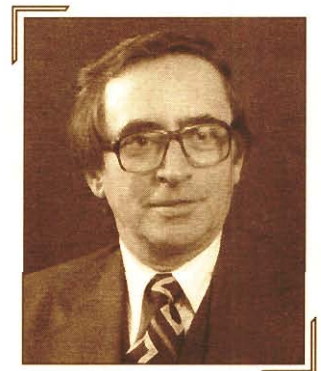


Monsieur Réal Grégoire
(source : Denys Quirion)

Réal Grégoire est un homme qui sait s'adapter à toutes situations, très sérieux ou très gai selon les circonstances et surtout « très humain envers les gens qui le côtoient. » Réal a épousé Pierrette Quirion et est le père de Jean, Nathalie et Lynda.

JEAN-LUC QUIRION

Fils du regretté J.O.V. Quirion, Jean-Luc Quirion est intimement lié à la bonne administration de L'Éclaireur Ltée, dont il est le vice-président puis président pendant quelques années. À titre d'homme d'affaires il s'intéresse aussi à plusieurs entreprises commerciales et industrielles de notre ville. Il est secrétaire-trésorier de la Société immobilière de Beauceville Ltée où loge la Cie Moore Business Forms, commissaire de surveillance à la Caisse Populaire locale, membre de la Chambre de Commerce et du Club Rotary dont il assumera plus tard la présidence. Jean-Luc Quirion est décédé en 1989. Il était le père de Denys Quirion, notaire à Beauceville, de Michel et Marie-Josée.



Monsieur Jean-Luc Quirion,
notaire
(source : Denys Quirion)

RAYMOND LACHANCE

Raymond Lachance était reconnu pour être un homme franc, honnête et jovial envers tous ceux qui le côtoyaient. Avant de prendre des décisions administratives, Raymond Lachance consultait, il avait la souplesse nécessaire pour travailler en groupe. En plus de son travail, Raymond Lachance était un bon joueur de base-ball, il aimait patiner et jouer au tennis et au golf. Il aimait aussi le bridge auquel il s'adonnait régulièrement. Raymond Lachance a présidé le Club de l'âge d'or pendant quelques années. Raymond Lachance nous a quittés en 1995 à l'âge de 86 ans. Il était l'époux de Marguerite Bolduc et le père de Claude, Jacqueline, Jean-Guy, Marc-André et Roger.

CLAUDE BERNARD

Claude Bernard est le fils de Charles Bernard et d'Émela Mathieu de Beauceville. Il est arrivé à L'Éclaireur à l'âge de 15 ans. Il a franchi tous les échelons qui l'ont mené au poste qu'il occupe aujourd'hui soit : responsable du contrôle de la qualité aux usines de Beauceville et de St-Romuald. Avec la passion de son métier, Claude a été aide-pressier, pressier et chef d'équipes, contremaître, surintendant et directeur de production. Attaché à cette prospère industrie depuis maintenant 43 ans, Claude a toujours le feu sacré et n'a jamais calculé ses heures. Claude est un homme qui sait travailler en équipe et s'entourer de gens compétents.

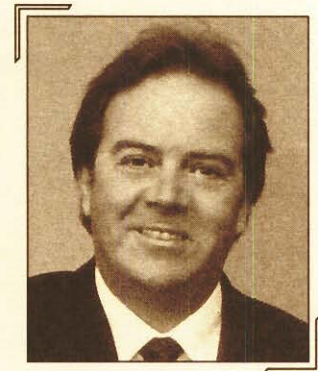


Claude Bernard
(source : L'Éclaireur Ltée)

JEAN GRÉGOIRE

Avant de fonder Solisco avec son associé Alain Jacques, Jean Grégoire avait déjà tout fait ou presque, dans le domaine de l'impression. C'était écrit en toutes lettres, et même imprimé en plusieurs exemplaires, Jean Grégoire serait imprimeur. Il ne serait pas surprenant qu'il ait pris un bain d'encre lorsqu'il était enfant : fils de **Réal Grégoire** et petit-fils de **Pierre Quirion**, l'encre coule presque dans ses veines.

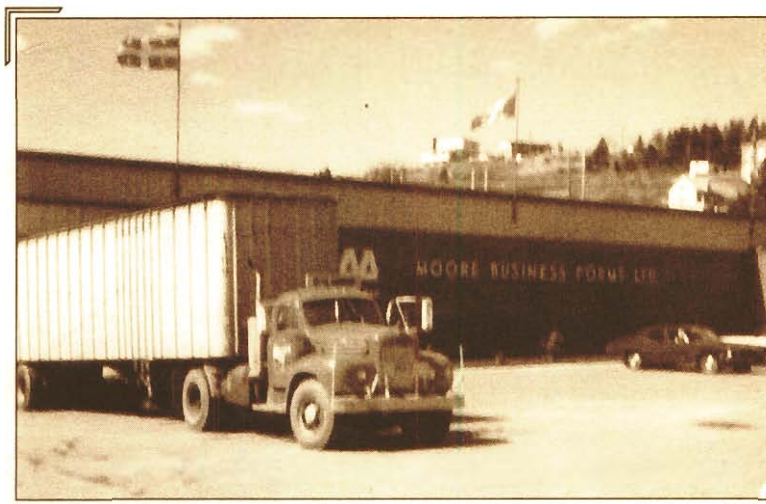
En 1973, à l'âge de 17 ans, il travaille pour son père Réal à **L'Éclaireur Ltée**. Réal Grégoire tente de convaincre son fils de poursuivre ses études mais ce dernier préfère faire carrière dans l'imprimerie après ses études secondaires. Ayant fait le tour des départements, fort d'une solide expérience, Jean devient estimateur puis directeur des ventes pour ensuite passer au titre de directeur général quelques mois avant que Quebecor achète L'Éclaireur en 1984. Pas à l'aise dans ses nouvelles fonctions, Jean Grégoire quitte et met sur pied **Interglobe** avec son cousin **Jacques Grégoire**. L'aventure sera de courte durée, une clause dans le contrat avec Quebecor lui interdit d'être imprimeur durant cinq ans. Il poursuit sa route dans des voies connexes : édition, pré-impression, graphisme, reliure, mais il veut être imprimeur. Aussi, après le délai de cinq ans, effectue-t-il un retour dans l'imprimerie. C'est alors qu'il fonde la compagnie **SOLISCO** qui emploie à ce jour plus de 300 personnes.



Jean Grégoire

Moore Business Forms Ltée

L'usine Moore de Beauceville débute ses opérations en août 1952. C'est à la suite de la démolition d'une imprimerie Moore à Montréal qu'on a construit celle de Beauceville. À ses débuts, l'usine Moore compte vingt-neuf employés. En 1967, Moore devient propriétaire de la bâtisse louée depuis 1962 et double la superficie de l'usine à trente-deux mille pieds carrés. Cette usine était située sur le site qu'occupe Victor Innovatex aujourd'hui.



Usine de Moore Business Forms

Le nombre d'employés au fil des ans augmente à quatre-vingt-quinze. En 1979, suite au transfert de presses et du volume additionnel d'une usine de l'Ontario, la superficie de l'usine est agrandie à soixante-deux mille pieds carrés et le nombre d'employés se chiffre à cent quarante-cinq.



On reconnaît sur cette photo :
Serge Lessard, Maurice Poulin, René Rodrigue, Jean-Yves Laflamme, Bruno Poulin,
(source : Jean-Yves Laflamme)

Se sont succédé comme gérants : Walter Perkins, Roméo Gervais et Jean-Yves Laflamme. L'usine a fermé ses portes en 1993 laissant cent cinquante personnes sans travail. Heureusement, avec le talent des Beaucerons, nous avons assisté à la naissance de plusieurs entreprises telles : L'Atelier La Griffes, Impressions de Beauce, Multi-Excel, Reliure Express etc. tous d'ex-travailleurs de l'usine Moore et maintenant à leur propre compte. Plus récemment, Graphiska propriété de Jean-Philippe Poulin.



Au centre : Trois anciens gérants : Roméo Gervais, Jean-Yves Laflamme et Walter Perkins.
(source : Jean-Yves Laflamme)



Remise du certificat de francisation en 1990.
(source : Jean-Yves Laflamme)

Bonjour Beauce

Le premier numéro de *Bonjour Beauce* paraît en octobre 1978. Le journal est publié mensuellement et distribué gratuitement à toute la population du centre de la Beauce soit : Beauceville, Saint-Joseph, Saint-Victor, Saint-Alfred, Notre-Dame-des-Pins, Saint-Simon, Saint-Jules, Tring-Jonction, Saint-Frédéric et Saint-Odilon.

Le but de ce nouveau journal n'est pas de rivaliser avec ceux déjà existants mais d'être un complément à ceux-ci. *Bonjour Beauce* présente une gamme d'informations et de chroniques variées. Le journal poursuit sa route pendant presque trois ans et on doit à **Roger Lessard** l'initiative de ce mensuel.

En 1980, le journal devient hebdomadaire et l'équipe de production est composée de : Jules Champagne, Muriel Béland, Roger Lessard, président, Daniel Poulin, Julien Roy, Benoit Larochelle, Diane Fortin, Paule Genest, Louis Poulin, Sylvie G. Turmel, Simon Jolicoeur, Alain Béland et Pierre Poulin. Tout se fait et se décide à la maison Renault, propriété de Roger Lessard. Le journal *Bonjour Beauce* a fermé ses portes en 1980.

Interglobe

Chef de file de l'industrie canadienne, Imprimerie Interglobe Inc. est le plus important producteur de livres au Canada et offre à sa clientèle un service complet d'impression allant de la pré-impression jusqu'à la finition. La gamme de produits fabriqués s'étend du livre à l'atlas routier, en passant par le manuel scolaire, l'annuaire, le catalogue et l'agenda. Imprimerie Interglobe est établie à Beauceville depuis 1986. Au fil des ans, Interglobe est passée de 45 employés au début à plus de 600 aujourd'hui. La construction d'une nouvelle usine en 1997 et l'addition de plusieurs équipements ont permis à Interglobe de faire face à la croissance de ses activités. Interglobe est une industrie beauceilloise bien ancrée chez nous et est dirigée par **Jacques Grégoire**, le neveu de Réal Grégoire.



Saint-François-de-Beauce, Beauceville et la Beauce ont su compter sur des chefs de file commerciaux tels ...

Magasin P.F. Renault Ltée

Parmi les plus anciennes maisons de commerce de la région beauceronne, la Maison P.F. Renault est fondée à Saint-François-de-Beauce en 1881 par Pierre-Ferdinand Renault. Cette maison a débuté bien modestement. L'extension du chemin de fer de Saint-Joseph à Saint-François en 1886, fait de notre ville le terminus de cette branche du Quebec Central Railway jusqu'en 1907.

Cet événement permet au commerce local de se développer rapidement. En quelques années, la maison P.F. Renault voit son commerce grandir dans des proportions telles qu'en 1897, on est obligé de construire un nouveau magasin et de l'agrandir en 1904. Malheureusement, des inondations désastreuses causées par le déboisement du haut de la rivière Chaudière demeurent une menace sérieuse pour l'avenir. Les débâcles de 1912 et de 1917, obligent la construction en 1918 d'un nouvel édifice en dehors des dangers d'inondations.



Département de moulées P.F. Renault (1951)
De gauche à droite : Un représentant Ogilvie, Jacques Renault, Alfred Poulin, Athanase Bernard et Jean-Marc Bisson
(source : Jean-Marc Bisson)

La Maison Renault a été vendue en 1967 au magasin COOP qui liquidera la compagnie en 1981 pour faire place au site de « Place Beauceville Inc. », centre commercial construit en 1986. On se souviendra de ces fidèles employés qui ont travaillé au magasin pendant de nombreuses années : Henri Roy, Victor Jolicoeur, Viateur Veilleux, Lorraine Lacasse, François-Xavier Rodrigue, Patricia Poulin, Lise et Bernadette Jolicoeur, Eddy Drouin, Jacques Duval, Emmanuel Laflamme, Marthe Jolicoeur, Denis Bernard, Roland Fortin, Gérard Fortin, Denis Lagueux, et combien d'autres. Une ambiance de magasin général, familial, régnait au sein de cette place d'affaires.

Le magasin P.F. Renault faisait commerce à l'endroit où se situe maintenant Place Beauceville Inc.



Magasin P.F. Renault en 1918.

HENRI-RENÉ RENAULT

Suite au décès de son père en 1912, Henri-René Renault opère le commerce jusqu'en 1942. Henri Renault est un homme de grande activité. Il préside pendant plusieurs années l'association des marchands du Canada, en plus d'être élu maire de Beauceville-Est pendant deux termes. Monsieur Renault est membre de nombreuses organisations locales et régionales.

L'Honorable Henri-René Renault, premier maire de Beauceville-Est, fut ministre de l'industrie et du commerce dans le cabinet Godbout de 1941 à 1944 et député du comté de Beauce pendant cinq ans. Il décède le 23 mars 1952 à Lake Work en Floride à l'âge de 60 ans.

JACQUES RENAULT

Jacques Renault, petit-fils du fondateur, est né en 1918. Il prend en 1940 la relève du magasin avec brio. Pendant vingt-deux ans, Jacques dirige les destinées de la compagnie. Président du Club Rotary, directeur de la Chambre de Commerce, officier des Chevaliers de Colomb, membre de l'Association des Marchands Détaillants et surtout maire de Beauceville pendant onze ans. On lui doit de très nombreuses réalisations, entre autres, le Centre Culturel, l'usine de filtration, le boulevard Renault, le nouvel hôpital et plus encore. Jacques Renault est aussi actionnaire de Beauce Distribution T.V. Il est décédé en 1987 à l'âge de 69 ans. Il était le père de Henri, Jean, Paule et Guy.

À Beauceville, le domaine des services était bien représenté par...

Le Téléphone Rural de Beauceville

Le Téléphone Rural de Beauceville est fondé le douze octobre 1915. Après diverses difficultés financières, Edouard Lacroix alors député de Beauce, aide la compagnie en nommant P.E. Bégin comme administrateur. Monsieur Bégin forme alors une compagnie et vend des actions de téléphone pour le montant de 24.76 \$ l'unité. Ces actions seront revendues dans un premier temps à la Cie Continental Téléphone, aujourd'hui Sogetel pour la somme de 4,300.00 dollars chacune.

Le Téléphone Rural de Beauceville redevient la propriété des gens de Beauceville en décembre 1943, après qu'Edouard Lacroix en ait été propriétaire une quinzaine d'années. Contrairement aux autres compagnies de téléphone de la région, le Téléphone Rural de Beauceville maintient son service jour et nuit. Le réseau a une longueur de quatre-vingts milles et couvre Saint-François, Saint-Simon, Saint-Alfred, Notre-Dame-de-la-Providence et une partie de Saint-Jules.

La compagnie compte en 1944, trois cent cinquante-quatre actionnaires et trois cent soixante abonnés avec un capital autorisé de quarante-neuf mille dollars. En 1944, le bureau de direction est composé de J.O.V. Quirion, président, Alfred Jolicoeur, vice-président, J. Ernest Landry, secrétaire. Les directeurs sont : J. Alonzo Deblois, Henri Lacombe, Joseph Mathieu, Absolon Poulin, Walter Gilbert, Jean Busque et J. Alfred Veilleux.

En 1966, on ferme la centrale avec une téléphoniste et en 1979, la Compagnie du Téléphone Nicolet assume le service du téléphone à Beauceville. Avec l'expansion de la compagnie, la Cie de Téléphone Nicolet change de nom pour devenir SOGETEL : Société **G**énérale de **T**élécommunication. Le Téléphone Rural était situé dans le bas de la côte de l'hôpital.



Bureau du Téléphone Rural

En plus de toutes ces industries et commerces, Beauceville offre à la population environnante les services suivants :

Bureau d'Enregistrement

Bureau ouvert en décembre 1853, celui-ci se compose des paroisses de Sainte-Marie, Saint-Elzéar, Saint-Joseph, Saint-Georges, Saint-François, Saint-Frédéric etc. La Beauce comprend en 1856, les seigneuries de Sainte-Marie, Saint-Joseph, Saint-François et Saint-Georges en plus de tous les cantons et territoires situés au Nord-Est de la Chaudière, du Lac-Mégantic et de la rivière Arnold depuis Saint-Georges jusqu'aux frontières du Maine.

On voit se profiler au fil des ans, par l'acquisition de cantons, un territoire de plus en plus étendu pour le Bureau de Saint-François. Les registrateurs qui sont passés à ce poste :

Jean-Pierre Proux, M. Jean-Ephrem Proulx, M. Taschereau Fortier, Omer Fauteux, M. Philippe Angers, M. J. Edouard Fortin, M.L. de G. Crépeau, M. Louis-Marie Morin, M. Gustave Taschereau, M. Louis-Philippe Turgeon, M. J. Raymond Mathieu (intérim), M. Claude Archambeault, M. Richard Perron. Aujourd'hui, **Sylvie Gagnon**, depuis plus de 30 ans et **Jean-Luc Verreault** depuis 20 ans, assument la gestion du bureau.

Le bureau d'enregistrement qui se nomme maintenant : Bureau de la publicité des droits est toujours situé dans la 107^e rue.

PUBLICITÉ DES DROITS

En 1830, l'État met en place le système de la publicité foncière afin d'assurer aux citoyens du Québec la protection de leurs droits de propriété. En effet, avant cette date, aucune forme de publicité des droits fonciers ou immobiliers n'existait au Québec. Les transactions immobilières n'étant pas publiques, il y avait place pour la fraude. L'État a donc créé le système de la publicité foncière pour mettre fin à la clandestinité entourant les transactions immobilières, éviter les fraudes et favoriser le crédit. En 1841, l'État oblige les parties contractantes à enregistrer leurs transactions, les rendant ainsi publiques. Le respect de cette obligation se traduit par l'inscription des documents dans le Registre foncier du Québec. Ainsi, seul le propriétaire qui détient un titre de propriété enregistré ou inscrit dans ce registre voit son droit protégé et opposable aux tiers. Le gouvernement confie à un officier de la publicité foncière la responsabilité d'assurer le fonctionnement du système en respectant un cadre juridique et administratif rigoureux. Ce processus établit la crédibilité du Registre foncier du Québec et gagne la confiance de la population québécoise qui cherche à protéger ses droits immobiliers.

Les principaux utilisateurs du système de la publicité foncière sont des professionnels du droit foncier mandatés par les citoyens pour agir en leur nom et faire affaire avec le Registre foncier du Québec, soit :

- des notaires ;
- des arpenteurs-géomètres ;

Ces professionnels, qui représentent environ 95% de la clientèle actuelle du Registre foncier du Québec, sont à 80% des notaires, des avocats. Les autres utilisateurs du Registre foncier du Québec comprennent :

- les municipalités ;
- les ministères ;
- les institutions financières ;
- les chercheurs ;
- les évaluateurs ;
- les historiens ;
- le public en général, notamment à des fins de déclaration de résidence familiale.

L'Officier de la publicité foncière du Québec est responsable de la tenue et de la mise à jour du Registre foncier du Québec.



Depuis décembre 2000, le ministre de la Justice et le ministre des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs nomment conjointement l'Officier de la publicité foncière. Ce dernier exerce en effet ses fonctions administratives sous l'autorité du ministre des Ressources naturelles, de la Faune et des Parcs et ses fonctions juridiques d'officier public sous l'autorité du ministre de la Justice. Ainsi, une seule personne assume à la fois les fonctions de Directeur général du Registre foncier du Québec et d'Officier de la publicité foncière du Québec.

Ministère de la Voirie - Ministère des Transports

Collaboration de Lina V. Duchesne

Au début de 1930, vu la distance éloignée de Québec, le Ministère de la Voirie décide d'ouvrir un bureau à Beauceville dirigé par un ingénieur et quelques employés. Ce bureau qui devait couvrir le comté de Beauce (52 municipalités) et le comté de Frontenac (47 municipalités) avait la responsabilité d'un grand territoire et avait pour devoir la construction et l'entretien des routes 28 (aujourd'hui 108) carrefour de Beauceville, Lac-Mégantic, Sherbrooke, la route 24 (aujourd'hui 204) Saint-Georges, Saint-Prospère, Saint-Gédéon, l'entretien des ponts et les routes secondaires en gravier appelées chemins municipaux, dans diverses villes et paroisses.

Ce bureau avait pour nom : Ministère de la Voirie, division 3-1 et par la suite jusqu'à nos jours, le district 23. Le centre de services était situé au début, en location chez le notaire Charles Rioux, 550, 9^e avenue Beauceville-Est (près de l'ancienne Banque Nationale.) Puis, les bureaux devenant trop petits, le Ministère a déménagé du côté Ouest en haut de l'Hôtel de Ville, qui avait déjà comme locataires au premier étage : le bureau de poste, le comptoir de la Caisse Populaire, et au deuxième étage, le bureau d'ingénieurs forestiers : Alphonse Guimond suivi de Adrien Dussault. Tout ça se passait en 1952.

En 1953, la Ville ayant besoin de ses locaux, le bureau transfère ses pénates dans l'ancien magasin de Gualbert Quirion, en bas de la côte de l'hôpital. Puis, en « 1961-62, nous déménageons de nouveau pour nous installer en haut du magasin P.F. Renault » de signaler Lina V. Duchesne. Enfin, le Ministère finira par acheter une parcelle de terrain appartenant aux Religieuses de Jésus-Marie (École Normale) située à l'endroit du garage de la Voirie existant pour devenir propriétaire d'un terrain assez grand pour y construire toutes les bâtisses nécessaires à ce Ministère.

La construction du garage actuel s'est faite en 1959-60, puis le bureau de la Voirie en 1967-68. La maison qui abritait les ingénieurs et leur famille a été vendue en 1985. Toutes ces bâtisses : station centrale pour l'entretien et l'arpentage, entretien d'hiver : état des routes, entrepôt de sel, etc. sont situées au même endroit soit au 708 et 710 boulevard Renault à Beauceville.

Le personnel de ce Ministère relevait du bureau du Ministre à Québec, soit un ingénieur civil en charge, un adjoint, un comptable, un agent de bureau et un ou une sténo-dactylo. Tous ces gens étaient employés par la Commission de la Fonction Publique.

Pour entretenir ce grand territoire, il y avait trois bureaux de résidents : Vallée-Jonction, Saint-Georges et Mégantic, qui relevaient de Beauceville. Cela concernait surtout l'arpentage, les tracés, les plans pour la construction et l'amélioration des routes.

Une équipe d'entretien était responsable des réparations des chemins, chargement de gravier, passage des grattes de bois (niveleuses), épandage de calcium (abat-poussière) sur les routes en gravier, rapiéçage des routes asphaltées. Cette équipe était composée d'un chef cantonnier (contremaître) avec une camionnette et des cantonniers adjoints (chef d'équipe) avec leur camion pour différents secteurs du comté. Il y avait aussi une équipe pour l'entretien des ponts et ponceaux sur tout le territoire. Puis une équipe de mécaniciens faisait la réparation et la maintenance de la machinerie. Une équipe pour la signalisation et le tracé des lignes blanches sur les routes, une équipe pour l'entretien des chemins d'hiver et était aussi en fonction une station météorologique.

Le premier garage pour la machinerie, situé face à l'École Normale, un semblant de grosse grange grise a été remplacé par le garage actuel. Avec tout ce travail qu'il y avait à faire, il fut décidé de garder seulement le comté de Beauce et d'établir un autre bureau pour le comté de Frontenac soit le district 24, à Lac-Mégantic vers les années 1964.

Aujourd'hui, avec les Municipalités Régionales de Comté (MRC), il y a eu beaucoup de changements. Plusieurs routes sont entretenues par les municipalités et certains travaux des ponts sur les routes secondaires sont seulement supervisés par le Ministère.

En 1972, le nom de Ministère de la Voirie change pour celui de Ministère des Transports.

Les personnes ci-nommées ont été attirées comme **divisionnaires** (chefs de district, depuis les débuts à aujourd'hui) :

Les années '30	Antonio Morisssette ingénieur Roland St-Pierre, ing. M. L'Heureux, ing.
Les années '45 et plus	Gérard Jeannotte, ing. (1945-1962) Gérard Ducharme, ing. Jean-Louis Loranger, ing. Michel Labrie, ing. Louis Dion, ing. Benoit Bouchard, ing. José Michaud, ing. Gérald Dubé, ing. Jean Legros, ing. André F. Bossé, ing. Richard Ringuette, ing. Carol Chayer (par intérim-janvier 2004)

Service de la Faune

Installé à Beauceville en 1969, le bureau du Service de la Faune, autrefois le Ministère du Loisir, Chasse et Pêche, dessert la région de la Beauce. Il offre aux résidents des régions avoisinantes, les services afférents aux agents de protection de la faune, interventions... La région de Chaudière-Appalaches constitue certainement l'une des destinations privilégiées en ce qui a trait à la nature. Elle couvre un territoire de 16 118 km², lequel saura charmer par ses paysages d'une beauté inégalée, ses montagnes et forêts giboyeuses ainsi que ses cours d'eau étincelants,

Gestion de la faune et des habitats

Au Québec, comme dans une bonne partie du monde d'ailleurs, la faune n'appartient à personne et constitue un bien collectif. C'est à l'État que revient le rôle de fiduciaire (ou de gardien) de cette ressource naturelle. C'est la Société de la faune et des parcs du Québec qui administre la Loi sur la conservation et la mise en valeur de la faune.

La responsabilité fondamentale du gouvernement à l'égard de la faune est de : «conserver et mettre en valeur cette ressource naturelle renouvelable pour le bénéfice des générations actuelles et futures».

Par ailleurs, le gouvernement a assorti cette responsabilité fondamentale d'un grand principe qui influence les orientations de gestion, à savoir : « maintenir l'accessibilité à la faune et aux activités qui lui sont associées ». C'est de ce principe que découle toute l'offre d'activités de chasse et de pêche au Québec.

La gestion de la faune s'articule autour de deux axes :

- Conserver la faune, c'est-à-dire créer et maintenir des conditions telles que la faune dans son ensemble puisse se développer et que chaque espèce puisse au moins comprendre un nombre suffisant d'individus pour se maintenir.
- Mettre en valeur la faune, c'est-à-dire faire connaître la faune, en augmenter la disponibilité et permettre au plus grand nombre de personnes possible de jouir de la présence de cette ressource et d'en tirer profit.

Au début, le ministère du Loisir Chasse et Pêche situé à l'endroit où était la Canada Broom, est devenu un immeuble à appartements et le bureau se retrouve maintenant dans le parc industriel. **Gérald Gosselin** est responsable du secteur.



Inauguration du nouveau local du service de la faune le 1^{er} juin 2003
(source : Paul Morin)

Hôpital St-Joseph de Beauceville et l'Unité Sanitaire

Un dossier complet sur l'Hôpital St-Joseph de Beauceville et l'Unité Sanitaire de Beauce se retrouve au chapitre 7.

Corporation Ambulancière de Beauce Inc. (C.A.M.B.I.)

Cet organisme, à but non lucratif, créé en novembre 1976, détient le permis d'exploitation d'un service ambulancier qui dessert six des onze municipalités régionales de comté (MRC) de la région administrative de Chaudière-Appalaches. Cet organisme est à l'origine de la création de la C.A.U.C.A. « voir article plus bas ». Elle est majoritairement administrée par des ressources désignées par les élus municipaux. **Pierre Paquet** en est le directeur.

C.A.M.B.I. a procédé au fil des ans à l'acquisition de plusieurs compagnies ambulancières de la région, permettant ainsi d'agrandir son territoire par l'ajout de zones ambulancières supplémentaires. En 2004, un nouveau local verra le jour pour CAMBI par la construction d'un édifice appartenant à la corporation.

Centrale d'Appels d'Urgence Chaudière-Appalaches. (C. A. U. C. A.)

Reconnue comme la meilleure de sa catégorie, la centrale d'appels d'urgence Chaudière-Appalaches (CAUCA) a été fondée en 1994. Elle est dotée d'un centre de réponse primaire 911 et d'un centre de réponse secondaire incendie et ambulance. En plus d'offrir une réponse rapide à chaque appel d'urgence, les experts de chez CAUCA s'assurent de la répartition et de la coordination des appels, en fonction de protocoles bien établis.

Accréditée par la National Academy of Emergency Medical Dispatch (NAEMD) en matière de traitement des appels d'urgence, CAUCA conserve son titre de centre d'excellence en maintenant un taux de conformité au-delà de 90%.

Cauca est majoritairement administrée par des élus municipaux, ce qui assure à chaque municipalité un contrôle de qualité des services offerts selon les critères définis par un comité d'experts.

La MRC de Robert-Cliche

Collaboration d'André Garant

Suite au Rapport Durham, on adopte l'Acte d'union de 1840. Au Canada-Est, on assiste à un début d'organisation municipale. Le 4 novembre 1850, Saint-François-de-la-Beauce obtient son érection civile. Jusqu'en 1855, une période de rodage municipal s'ensuit.

Ainsi, à partir de 1842, le bureau d'enregistrement de la Chaudière se situe à Leeds. En 1843, la division Dorchester no 1 se retrouve à Sainte-Marie. Plus tard, le chef-lieu judiciaire se déplace à Saint-Joseph, plus au centre de la région ; en **1856**, on transfère donc le **bureau d'enregistrement** à Saint-François-de-la-Beauce. Par la même occasion, le siège social du **conseil de comté** vient s'établir à "Beauceville", dans le même bureau.

Lisons l'historien beauceron Honorius Provost :

« L'Acte des Municipalités et des Chemins de 1855 rétablit les anciennes municipalités locales (...) tout en maintenant les municipalités de comtés. (...) Tous les maires du comté constituent le conseil de comté, qui choisit lui-même son président, dénommé *préfet*.

Quant aux attributions respectives, le conseil local recevait vraiment la part du lion, en particulier tout ce qui concernait les chemins et les cours d'eau, ne laissant au conseil de comté que les cas où se trouverait impliqué le territoire de plus d'une municipalité locale ».

Ainsi, beaucoup plus tard, le 1^{er} janvier **1982**, le conseil de comté de Beauce éclate en trois entités distinctes. C'est la naissance des municipalités régionales de comté de Beauce-Sartigan dans la région de Saint-Georges, de la MRC Nouvelle-Beauce aux environs de Sainte-Marie et de la **MRC de Robert-Cliche**, en hommage au juge Robert Cliche (1921-1978), né à Saint-Joseph et époux de l'écrivaine Madeleine Ferron. Le siège social de cette dernière se situe au 111-A, 107^e rue à Beauceville.

La région administrative 12 dite de Chaudière-Appalaches comprend dix MRC. Quant à elle, la MRC de Robert-Cliche englobe, sur 819 km carrés, les dix municipalités et paroisses de Saint-Séverin, Saint-Frédéric, Tring-Jonction, Saint-Jules, Saint-Joseph-de-Beauce, Saint-Joseph-des-Érables, Saint-Victor, Saint-Alfred, Saint-Odilon-de-Cranbourne et Beauceville. La MRC regroupe donc toutes les unités administratives d'une même région d'appartenance.

En 2004, le maire de Saint-Séverin, **Jean-Noël Ouellet**, est préfet de la MRC de Robert-Cliche, membre du conseil d'administration de la Fédération québécoise des municipalités (F.Q.M.), vice-président de la Mutuelle des Municipalités du Québec (M.M.Q.) et président du congrès 2004 de la F.M.Q. Gilbert Caron en est le secrétaire-trésorier et Renal Roy, évaluateur agréé.



La MRC de Robert-Cliche a été constituée en vertu de la loi sur l'aménagement et l'urbanisme du gouvernement du Québec (LRQ, chap. A-19.1). La MRC exerce certains pouvoirs en matière d'aménagement du territoire. Sans être exhaustives, voici **quelques compétences et responsabilités** de la MRC de Robert-Cliche :

- Voir à l'aménagement du territoire en élaborant un schéma d'aménagement et de développement : la gestion de l'urbanisation, la mise en valeur intégrée des ressources et le renforcement des structures municipales.
- S'occuper des cours d'eau sur son territoire.
- Préparer les rôles d'évaluation des municipalités locales.
- Établir un plan de gestion des matières résiduelles, un schéma de sécurité incendie et de sécurité civile.
- Soutenir un centre local de développement (CLD), chargé de favoriser le développement local et entrepreneurial.
- Examiner l'opportunité de certains travaux publics municipaux, régler la plantation et l'abattage d'arbres.
- Faire une demande d'exclusion d'un lot de zonage agricole.
- Soutenir les projets de logement social.
- Pourvoir à la construction et à l'entretien d'un bureau de publicité des droits et d'un édifice destiné à la Cour du Québec.
- Autoriser certaines ententes intermunicipales.
- Etc.

Il est à noter que J. Raymond Mathieu, maire de Beauceville, fut préfet du comté de Beauce en 1982-1983. Aussi, de 1995 à 2003, l'actuel maire de Beauceville, H. Marcel Veilleux, fut préfet de la MRC de Robert-Cliche et président de la Confédération des préfets de la région Chaudière-Appalaches et du Comité de police de la MRC.

Bureaux de poste

Le bureau de poste de **Beauceville-Ouest** autrefois Saint-François-de-Beauce est établi sur la rive Ouest puis en haut de l'Hôtel de ville Ouest et, en 1972, le ministère des postes construit l'édifice actuel au 257, avenue Lambert. Les maîtres de poste qui s'y sont succédé depuis le début :

Félix Chassé (1852)
F.M. Ponsant (1854)
Hilaire Poulin (1859)
François E. Poussant (1875)
Mme D.B. Poussant (1880)
Dr. Basile Desrochers (1881)
Cyprien Fortin (1912)
Mme Victoria Bolduc Duval (1923)
Jeanne Duval (1937)
Pierre Mathieu (1938)
Mme Jacqueline Lamontagne (1949)
Charles Veilleux (1950)

Mme G. Poulin (1976)
Madeleine Morin (1976)
Ghislaine Poulin (1977)

Situé à ses débuts dans l'édifice de Cléophas Grégoire, le bureau de poste de **Beauceville-Est** autrefois Saint-François-Nord-Est, déménage en 1934 dans l'ancien Hôtel de Ville Est jusqu'en 1950 où il s'installera au magasin P.F. Renault. Avec la venue de l'abondance du courrier et du traitement de celui-ci, le Ministère des postes construit en 1963 le bureau de poste actuel situé au 599, 9^e avenue. Les maîtres de poste qui se sont succédé depuis les débuts :

J.E. Proulx (1864)
P.F. Renault (1885)
W. Elysée Lemieux (1912)
Séraphin Bolduc (1931)
Germaine Poulin (1948)
Fernand Rancourt (1950)
René Gagnon (1966)
Germaine Poulin (1968)
Marcel Pelletier (1974)
Solange Bolduc (1998)

Nous ne pouvons passer sous silence, l'existence d'un bureau de poste à la **Rivière-Gilbert** (Punaise) où le train laissait aussi son lot de lettres d'affaires et d'amour. On dit même que jusqu'en 1929, il y aurait eu jusqu'à huit bureaux de poste à Saint-François et Beauceville. Les maîtres de postes qui y sont passés :

George W. Chapman (1864)
Alfred Fortier (1881)
Louis Rancourt (1882)
Mme Francis Laetitia Rancourt (1888)
Michel Laflamme (1893) *
Anicetus Laflamme (1936) *
Mme Victoria Boivin Laflamme (1936)
Anecetus Laflamme (1937)
J. Damien Laflamme (1939)



Photo prise en 1950 des 8 derniers survivants de la famille Laflamme. Marie-Blanche Laflamme (sœur des 8) épouse de Alfred Laflamme... tous les deux tués par un train à Vimy Ridge (près de Thetford-Mines) Ils étaient tous originaires de « La Punaise ».

Dans l'ordre, de gauche à droite : * Michel, Tancreède, Wilfrid, Wilbrod, Marius, Emmanuel, Damien et * Anicetus.

(source : Jean-Yves Laflamme)

Trois enfants de Michel Laflamme ont des descendants bien connus à Beauceville : Emmanuel Laflamme époux de Anna Mathieu était le père de Raymond-Marie, Rita, Claudette, Paul-André, Jean-Yves, Lise et Michèle.

Damien Laflamme époux de Loretta Veilleux était le père de Louis-Jacques, Thérèse, Colette, Solange, Julien et Jean-Hugues.

Anecetus a épousé Anna Doyon, la sœur de Denis de notre paroisse.

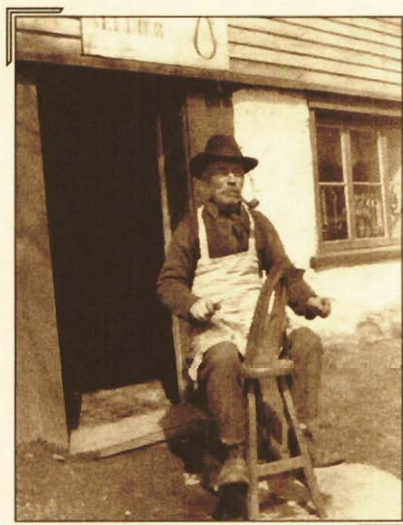


Photo de Michel K. Laflamme prise en 1920. Natif de « La Punaise », il était maître de poste, maréchal-ferrant, sellier etc.
(source Jean-Yves Laflamme)

On retrouve aussi le nom du bureau de poste de **Saint-Simon-les-Mines** qui a été sur le territoire de Saint-François jusqu'en 1928. Les maîtres de poste se sont succédé comme suit :

Joseph T. Lachance (1881)
Jérôme Quirion (1888)
Edouard Loubier (1906)
John Poulin (1909)
Napoléon Poulin (1913-1919)

Le bureau de poste Mathieu :

F.X. Lacombe (1900)
Joseph Grégoire (1907)
Johnny Doyon (1913)
Joseph Mathieu (1923)
Henri Loubier (1927)

Celui de la Rivière des Plantes

George Plante (1880)
Albert Rancourt (1901)
Mme M. Bisson (1906)
Fortunat Doyon (1912)
Mme Marie L.G. Doyon (1920)
Gédéon Veilleux (1927)

En 1904, Beauceville accède au statut de 1^{re} ville en Beauce et de 1900 à 1930 au titre de métropole régionale. Ainsi les services financiers se diversifient.

Banque Nationale du Canada

Une succursale de la Banque Nationale, dirigée à ses débuts par P.-E. Asselin, s'implante à Saint-François le premier juin 1893. Puis, en 1922 sous le nom de Banque d'Hochelaga, la banque occupe un imposant local près du magasin P.F. Renault sur la deuxième avenue à Beauceville. En 1924, la Banque d'Hochelaga devient la Banque Canadienne Nationale (BCN). Suite à la fusion de la Banque Canadienne Nationale à la Banque Provinciale en 1979, celle-ci change de nom pour devenir la Banque Nationale du Canada.

Après la démolition de l'édifice de la 2^e avenue, pour faire un espace à Place Beauceville Inc., la Banque se relocalise dans l'édifice construit par Jacques Labbé en 1978 (IGA). Se sont succédé comme gérants depuis les tout premiers débuts : P.E. Asselin, P.E. Lacombe, J.C. Caouette, J.E. Bergeron, Ls.-E Voyer, Alfred Cloutier, Joseph Dubuc, J. Albert Martineau, A. Guay, Edouard Langlois, Louis-Philippe Rioux, J. Napoléon Ouellet, Jacquelin Lizotte, Réal Raymond, Nelson Lévesque, Marcel Gendron, Serge Breton, Maryse Rodrigue et Robert Savard. Mentionnons que Réal Raymond est maintenant président et chef de direction de la Banque Nationale du Canada depuis 2002, emploi qu'a occupé **Denis Mathieu** à Noir à Taon quelques années auparavant. Notons aussi que **Jeannine Veilleux** a travaillé pendant plus de quarante ans pour la succursale de Beauceville.

La Caisse Populaire Desjardins

Fondée en 1928, la Caisse Populaire Desjardins de Beauceville a vu croître au fil des ans ses actifs et sa clientèle. Installée au début dans les locaux de l'Hôtel de Ville-Ouest, la Caisse s'est ensuite transportée dans une construction neuve sur l'avenue Lambert. Puis avec la venue de Place Beauceville, la Caisse se garde un comptoir de service du côté Ouest et installe en 1987, dans le centre commercial de Place Beauceville Inc, une Caisse des plus modernes.

Les gérants qui se sont succédé depuis sa fondation : Georges Poulin, Henri Lacombe, **Richard Poulin**, Serge Bouchard et Claude Rodrigue. Notons que Richard Poulin en a été le gérant pendant trente-huit ans et directeur de 1972 à 1996. Richard Poulin s'est impliqué dans diverses organisations tout au long de sa carrière en tant qu'organisateur et bénévole. Il n'a jamais hésité à apporter le support financier nécessaire à la réussite d'un événement et sa présence au sein de notre ville a eu un effet marquant sur son développement.

J. HENRI LACOMBE

Né à St-Sébastien de Frontenac le 25 novembre 1901, J. Henri Lacombe fait ses études primaires dans son village natal et ses études secondaires au Collège de Beauceville de 1914 à 1918, suivies d'études en agriculture au Collège des Trappistes à Oka.

Le 29 mai 1923, J. Henri Lacombe épouse Mlle Aurore Godbout de Courcelles. De cette union, naîtront onze enfants : Fernande (décédée), Rollande (décédée) Thérèse, Anne-Marie, Paul, Jacqueline, Lise, Raymonde (décédée) Marc, Robert et Carole.

En 1936, après quelques années de travail comme commis chez Caius Roy, il devient propriétaire de son propre commerce qu'il dirige jusqu'en 1953. Il devient alors gérant de la Caisse Populaire de Beauceville et assume cette responsabilité jusqu'à sa retraite en 1972. Monsieur Lacombe est membre du Comité régional des Gérants des Caisses Populaires du Québec.

J. Henri Lacombe a eu une implication remarquable au niveau de la communauté beaucevilloise. De 1944 à 1948, il est maire de Beauceville, puis il siège au sein de la Commission scolaire de Beauceville pendant plusieurs années avant de devenir président de cette organisation. Plus tard, J. Henri Lacombe assumera le rôle de secrétaire-trésorier de la paroisse pendant trois ans. Il est successivement président de la Ligue du Sacré-Cœur et président du Comité des retraites fermées.